

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

16.

CLÉMENT MIKES ET LES SOURCES
FRANÇAISES DE SES LETTRES
DE TURQUIE

PAR

LADISLAS MADÁCSY



SZEGED, 1937

Institut Français de l'Université de Szeged.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Géza BÁRCZI.

Lecteur: H.-F. GRENET.

Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.

1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI.

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées. — A. D. M. (Revue d'Hist. Eccl., 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.) — Cf. Pierre Costil: André Dudith, Paris, Les Belles Lettres, 1934.

2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européenisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“... D'une façon vivante et intelligente Mademoiselle Sz. trace la genèse de ce recueil... — Léon Eopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzungstätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée (1930:322).

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. (Széphalom 1931).

3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ.

Die in ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931).

De telles enquêtes modestes, laborieuses et utiles, permettent de mesurer sur un exemple précis la diffusion de la langue française au XVIII^e siècle. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, I:3).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia, Wien 1931:6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13.



FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

16.

MIKES TÖRÖKORSZÁGI
LEVELEINEK FORRÁSAIHOZ

IRTA

MADÁCSY LÁSZLÓ

SZEGED, 1937

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

16.

CLÉMENT MIKES ET LES SOURCES
FRANÇAISES DE SES LETTRES
DE TURQUIE

PAR

LADISLAS MADÁCSY

SZEGED, 1937

*A szegedi m. kir. Ferencz József-Tudományegyetem
Bölcsészeti-, Nyelv- és Történettudományi Karához
benyújtott doktori értekezés.*

Bíráló: Dr. Zolnai Béla egyetemi ny. r. tanár

Társbíráló: Dr. Sík Sándor egyetemi ny. r. tanár

Clément Mikes et les sources françaises de ses Lettres de Turquie.

Clément Mikes, le grand épistolier hongrois, est l'une des personnalités les plus sympathiques de la littérature hongroise. Sa vie et ses oeuvres symbolisent en quelque sorte la triste destinée de ses confrères hongrois. En qualité de secrétaire du prince François II Rákóczi, loin de sa patrie, à Rodosto, en Turquie, il refait dans ses lettres la civilisation hongroise au pays des rêves sans pouvoir compter sur des lecteurs ni sur un milieu qui auraient rendu justice à ses mérites littéraires.

Il naquit à Zagon, en Transylvanie, en 1690. Issu d'une famille ancienne, il fit ses études chez les Jésuites de Kolozsvár. Lors de son élection au principat de Transylvanie, en 1707, François II Rákóczi fit de Mikes l'un de ses pages. Après l'échec de la guerre d'indépendance, en 1711, Rákóczi dut quitter la Hongrie et accepta l'invitation de Louis XIV. Il passa quatre ans à Paris. La diplomatie autrichienne le poursuivit même là. Il partit pour la Turquie et s'établit définitivement à Rodosto. Mikes très attaché à son seigneur le suivit partout et lui resta fidèle dans le malheur comme dans le bonheur. C'est ainsi qu'il eut l'occasion de séjourner à Paris et c'est pendant ce temps-là qu'il errait l'âme ouverte dans les rues de Paris comme avant et après lui tant de ses compatriotes. Il eut des maîtres français, il se rendait souvent avec les émigrés au Louvre ou à l'Opéra. Il adopta avec la réceptivité d'un esprit intelligent les beautés magnifiques du Grand Siècle. Il apprit une nouvelle attitude littéraire : l'amour de la vie. Dans une de ses lettres il écrit : „La France est une bonne école.“ La vie de Paris lui apprend que les Lettres sont une grande République dont le citoyen doit avoir une vocation. En 1717, quand il s'embarque pour la Turquie

il décide déjà de consacrer toute sa vie à la littérature. A Rodosto, au bord de la mer de Marmora, loin de la civilisation, Mikes l'émigré se crée un monde à part, tout rempli de littérature. La culture française ne cesse pas de l'influencer même dans cet isolement. Il trouve à Jenikó un milieu français dans la maison de l'ambassadeur de France, le marquis Louis de Bonnac. Il fit la connaissance du beau-frère de Bonnac, Claude Alexandre comte de Bonneval, très renommé à cette époque-là pour ses aventures politiques et amoureuses. C'est dans ce milieu français que Mikes put renouveler sa connaissance de la langue française, apprendre des nouvelles récentes de France et lire des livres qui l'intéressaient. Ce qui lui donne encore une belle distraction c'est la bibliothèque de son seigneur. On peut diviser le résultat de ses activités littéraires en deux parties : traductions et oeuvres originales. En qualité de traducteur, il traduit consciemment „pour qu'un ouvrage pieux soit aussi lisible en hongrois“ et il veut que tous ceux qui le liront en profitent. Toute sa vie à Rodosto n'est qu'une suite de projets littéraires. Ses traductions sont pour la plupart des ouvrages religieux. Il a traduit entre autres les *Moeurs des Israélites* (1681) les *Moeurs des Chrétiens* (1682) de Claude Fleury, les *Pensées chrétiennes* (1713) de Vernage ; le livre des *Instructions générales en forme de Catéchisme* (1719) connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier, l'Année chrétienne* (1683—1701) de Nicolas Le Tourneux et *Les Journées amusantes* (1723) de Madame de Gomez.

Ce qui nous intéresse surtout, c'est son ouvrage original, ses Lettres de Turquie. Mikes savait bien que son émigration auprès du Prince était un événement tel qu'il méritait d'être perpétué dans des mémoires ou dans des lettres. Il n'avait aucun confident avec qui, selon les coutumes de son temps, être en correspondance, c'est pourquoi il créa dans le monde de ses rêves une tante imaginaire appelée par lui la comtesse P. E. C'est à elle qu'il adresserait ses lettres. La forme épistolaire lui a fourni un cadre aimable pour nous présenter une oeuvre au style savoureux et subtile à la fois. Il a donc laissé 207 lettres dont la première est datée de Gallipoli du 10 octobre 1717 et la dernière de Rodosto, du 20 décembre 1758. Il y parle un peu de tout et souvent, il se plaît mieux à écrire sur ses lectures que d'après ses expériences.

A Rodosto il avait des amis fidèles qui ne le trompèrent pas, qui ne le quittèrent pas, dont il apprenait des histoires religieuses et politiques, des idées pédagogiques, des questions économiques des anecdotes. Ces amis étaient les livres. La bibliothèque de Rákóczi lui donnait la possibilité de se procurer une culture encyclopédique. Cette bibliothèque comprenait toutes les branches de la civilisation du XVIII^e siècle, sauf la littérature proprement dite.

Mikes est un de ces hommes du XVIII^e siècle qui se résignent avec dévouement sincère à la providence de Dieu. Rákóczi était disciple du jansénisme et c'est ainsi que l'atmosphère de Saint Augustin a exercé une influence sur l'âme de Mikes. Les discussions théologiques ne l'ont pas intéressé, son âme n'était pas pourtant exempte de la résignation religieuse générale à son époque. Le sort difficile des émigrés et le fatalisme musulman l'amenèrent plus près de Dieu.

C'est le style de Mikes qui nous séduira toujours. C'est l'amour de raconter, l'envie de jouer avec les mots, le but de laisser quelque chose de sa vie d'émigré à la postérité qui l'ont conduit à écrire. Il savait que sa lettre ne serait présentée ni au roi, ni aux familiers d'un „hôtel“. Il prenait tout de même l'allure d'un précieux. Quand il raconte nous le voyons sourire d'un trait plein d'indulgence et nous sourions avec lui. Sa vive imagination est toujours prête à sauter d'un sujet à l'autre. Son vocabulaire est riche et beaucoup plus étendu que celui de ses contemporains ; ses termes sont beaucoup plus pittoresques, plus précis que ceux des écrivains hongrois de son siècle.

Après sa mort (1761) ses manuscrits restèrent à Rodosto et ce n'est que par un heureux hasard qu'ils furent amenés en Hongrie et publiés en 1791. Alors les Lettres de Turquie ont eu un grand succès.

Des questions nombreuses se sont posées pour dévoiler le secret de la comtesse P. E. à qui les lettres étaient adressées et pour définir le genre et les sources littéraires de Mikes. Finalement on a démontré que Mikes fut un disciple de la littérature française et qu'il a repris des sujets, motifs et nouvelles analogues à ceux qu'on trouve dans les oeuvres de Bayle, du marquis D'Argens, de Bussy-Rabutin, de Madame de Sévigné et d'autres littérateurs du siècle. On a prouvé encore que la lettre

chez Mikes est une forme fictive et que Mikes n'aurait jamais écrit ses Lettres de Turquie s'il n'avait pas eu l'occasion de prendre pour modèle les lettres fictives, exotiques et récréatives de la littérature française. On suppose qu'il s'est inspiré de l'édition en français du *Spectator*, des *Lettres Juives* et des *Lettres persanes* bien que ses lettres soient toujours restées originales.¹ Les Lettres de Turquie offrent à l'histoire de la littérature hongroise une mine inépuisable de recherches du plus haut intérêt.

*

Notre thèse s'occupera également des sources littéraires de Mikes. Nous voulons compléter „les petits faits significatifs“ qui prouvent à quel point l'influence de la littérature française se montre dans les Lettres de Turquie.

Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles l'homme instruit n'a devant lui qu'un seul problème: la religion. Il était à la mode de bien connaître l'histoire ecclésiastique et de se livrer à des discussions sérieuses sur des questions religieuses. L'éclosion de cette littérature se montre aussi dans les bibliothèques privées. Les livres de la bibliothèque de Rákóczi avaient été choisis non seulement d'après le goût de l'époque mais d'après l'inclination personnelle de leur possesseur. C'est ainsi que la plupart des ouvrages dont cette bibliothèque se compose, appartient à la littérature religieuse. Les représentants les plus connus de cette littérature sont Claude Fleury, Dom Calmet, Vertot, Jean Mabillon, Bossuet, Pouget etc. C'est la composition de cette bibliothèque qui explique en grande partie le goût de Mikes pour les questions religieuses. Mais Mikes, tel que nous le montrent ses lettres, avait peu de goût pour les discussions abstraites. Sa curiosité encyclopédique cherchait toujours l'histoire intéressante et morale. Il savait admirer la simplicité de l'évêque Athanase, la brave attitude de l'archevêque Saint Ambroise en face de l'empereur Théodose, il nous a présenté Théophilacte, patriarche de Constantinople, comme la corruption en personne, il a décrit la prise de Constantinople par les Turcs, l'histoire des Templiers et des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem etc. Il a puisé tous ces sujets dans les oeuvres de Claude Fleury, de Pouget, de Moréri, de Louis Maimbourg, de Pierre

¹ Cf. l'article de M. B. Zolnai dans la Nouvelle Revue de Hongrie, avril 1935.

Du puy etc. Mikes nous donne une preuve de son sens partique quand il nous décrit la méthode de la guérison par le chou, l'élevage du ver à soie, la multiplication du froment. Il trouve tout cela dans le dictionnaire de Noel Chomei. Il connaissait encore les *Lettres édifiantes* des Jésuites où il puisait ses connaissances exotiques et la description de la culture du coton. Il ne faut pas penser à des emprunts serviles. Les sujets puisés dans les livres français revivent sous la main d'un grand artiste. Mikes représente dans le choix de ses lectures l'homme religieux et à la fois philosophe. La Bible et les livres de piété s'adressent à sa sensibilité et les ouvrages historiques et didactiques à sa curiosité.

Tel fut ce disciple hongrois de la littérature française au XVIII^e siècle. „Il était — ainsi fait observer un de ses critiques modernes² — de cette race humaine qui a dignement régné sur les peuples de l'Occident au XVIII^e siècle, qui a rendu la vie humaine presque supportable jusqu'au moment où la dernière guerre a détruit et balayé jusqu'aux traces d'une bonne partie des conquêtes de l'humanisme.“

² M. A. Szerb, dans son Hist. de la litt. hongr. (1935).

Mikes Törökországi Levelének forrásaihoz.

A Törökországi Levelek forrásainak kimutatása a nagy irodalom ellenére is, amely Mikes írói munkássága körül keletkezett, még mindig nem tekinthető lezártnak. Király György jól jegyzi meg, hogy a korabeli francia irodalmat kissé alaposabban felferve még egy néhány könyvnek nyomára juthatnánk, melyekből szerzőnk merített.¹ Zolnai Béla pedig megmutatja azt az utat, melyet egy újabb forráskutatónak az eredmény elérése érdekében követni kell. Így sikerült is néhány levélnek, illetve motivumnak a forrását — épen Zolnai Béla útmutatása alapján — Rákóczi könyvtárának műveiben megtalálnom. Nem fogadható el tehát Gálos Rezsőnek az a kijelentése, hogy „egyetlen részlet vagy anekdota sincs Mikes Levelében, melyek Rákóczi könyveiből valók.”³ A forráskutatás természete hozza magával, hogy egy-egy könyvtár területén túlnő, felöleli a korabeli irodalmat s így történt, hogy II. Rákóczi Ferenc könyvtárán kívül is találtam olyan műveket, melyeket Mikes ismert vagy ismerhetett. Az eredmény bármilyen szerény is, de Mikes írói arcképét egy vonással talán kifejezőbbé teszi.

I. Egyháztörténelem.

A XVII. és XVIII. század fordulóján a művelt ember egyetlen igazi nagy problémája: a hit. Divat volt az egyháztörténelmet jól ismerni és vallási kérdésekben komolyan vitatkozni. A vallásos irodalomnak fellendülése természetesen megmutatkozik a magánkönyvtárakban is.⁴

¹ A Törökországi Levelek forrásaihoz, 1909, 1. l.

² II. Rákóczi Ferenc könyvtára Bp. 1926, 5—13 és 17. l.

³ Mikes Törökországi Levelői Bp. 1930, 22. l.

⁴ Zolnai Béla, II. R. F. K. 4—10. l.

Rákóczi könyvtára nemcsak az egyén hajlandósága, hanem a kor uralkodó ízlése szerint is volt összeválogatva s így a könyvtár legnagyobb részét vallásos irodalom alkotja. Ennek a vallásos irodalomnak legismertebb képviselői: Claude Fleury, Dom Calmet, Vertot, Jean Mabillon, Bossuet, Pouget stb. A könyvtár anyaga is magyarázza, hogy Mikes oly sokszor és oly szívesen foglalkozik Leveleiben egyháztörténelembe vágó kérdésekkel. De Mikest, ahogyan őt Leveleiből megismertük, természetesen kevésbé érdekelték az elvont theologiai vitatkozások. Enciklopedikus érdeklődése mindig az „érdekest“, a morális tartalommal bíró történetet kereste. Egyszerű életszemlélete a régi keresztények erkölcsi felfogásával könnyen azonosul. S talán ezért van az, hogy ha a patriarkákról, vagy a püspökökről szól, szelíd kritikáját mindig a keresztényi egyszerűség szeretete vezeti. Csodálni tudta Athanasius püspök egyszerűségét (57. lev.), Ambrus mediolanumi érseknek Theodosius császárral szemben megnyilvánított bátor fellépését (72. lev.), hibáztatja a hadviseléshez nem értő püspökök szerepét a háborúban (203. lev.), egyháztörténelmi ismerete alapján megállapítja a római pápa mindenkori elsőbbségét az alexandriai és a konstantinápolyi patriarchákkal szemben (79. lev.) és Theophylactus konstantinápolyi patriarchát (Mikes a nevét nem említi), mint a görög császárság-korabeli korrupció megtestesítőjét, állítja élénk (57. lev.). Megírja Konstantinápoly elfoglalását (63. lev.), egyházi szertartások történetébe tartozó kérdéseket tárgyal (78–80. lev.). Értekezik Jeruzsálem pusztulásáról (202. lev.), Keresztelő szent János ispotálya vitézeiről, a templáristákról (71. lev.), a keresztesháborúkról (80. lev.).

Bámulattal adózhatunk Mikesnek nagy olvasottsága előtt, ha látjuk egy-egy téma keretében a motívumok halmozását és az évszázadok távoli horizontjait áttekintő írói én állásfoglalását a keresztény világnézet alapján. Mindezt Mikes nagyrészen Rákóczi könyvtárának köszönheti.

1. Püspökökről, patriarchákról.

Mikes kiválasztott írója Claude Fleury volt, kinek *Histoire ecclésiastique*⁵ c. főművén kívül több műve megvolt a rodostói

⁵ Sok kiadása van. Három kiadást néztem át: Bruxelles 1713, 36 köt. ; Bruxelles 1715, 36 köt. ; Paris 1722, 36 köt.

könyvtárban. Claude Fleury idegenben talán jobban ismert író, mint saját hazájában, jóllehet az akadémia tagja, a bourgognei herceg nevelője és XV. Lajos gyóntatója volt. Művei megtalálhatók (fordításban is) majdnem minden ország nagyobb könyvtárában. Magyarországon is igen ismerték. Virág Benedek két elmélkedését (Buda 1806), K o p á c s y József *Moeurs des Israélites* (1681) és *Moeurs des Chrétiens* (1682) c. műveit lefordították magyarra. Hegyi József (1820) pedig *Catéchisme historique* c. művét, melyet Mikes is lefordított.

Mikes számára Fleury abbé Egyháztörténete kimeríthetetlen bánya volt: bőséges leírásokat találhatott a szentek, a régi keresztények⁶, a martirok⁷ és az egyház kiválóbb férfainak⁸ életére vonatkozólag. Fleury történetírói szellemének, a multtal szemben való tárgyilagos állásfoglalásának hatása Mikes Leveliben gyakran fellelhető.

Mikes előtt a régi keresztények egyszerűségének példája lebegett. Az egyszerűségnek ez a szeretete részben Mikes szelíd egyéniségéből, részben olvasmányainak hatásából következik. Különösen Fleury volt az, aki szívesen emlegette az egyház egykori püspökeinek nemes egyszerűségét. Egyik művében így ír például: „... minden egyházi szolgák még a' Püspökök is szegény vagy legalább szint' olly együgyü módon éltek, mint más közönséges emberek, minden külső különböztető jelek nélkül.”⁹ Nem szabad tehát csodálkoznunk, ha Mikes is „a ketek érsekje” megérkezésének alkalmával (57. lev.) nem mulasztja el az alkalmat, hogy a korabeli püspökök fényűzését szelíd kritikájával ne illesse és az Egyház egykori nagyhírű és minden gazdagságuk ellenére is szegényen élő püspökeit példaképen meg ne említse.

Szent Athanasius gyalog járta be a thebai pusztát,¹⁰ és „Konstantinus császár megparancsolta a gubernátoroknak, hogy szekereket vagy más utavaló alkalmatosságokat rendeljenek a

⁶ Hist. eccl. Paris 1722. Tome I. 4—7.

⁷ U. o. II. 26, 39, 328, 333, 376, 422, 571.

⁸ U. o. II. 72, III. 115, 168, 489, 491 stb.

⁹ Az izraelitáknak és a keresztényeknek szokásaik és erköltsaik, Veszprém 1802. Ford. Kopácsy József. II. köt. 232 l.

¹⁰ 57. lev. — Hist. eccl. Paris 1722, III. 489—91 (nem. szó szerinti egyezés).

püspököknek, akik a niceai gyűlésre mentenek“ (57. lev.), mert annyira szegényen éltek, jóllehet vagyonukból kitellett volna egy szekérre való. Cl. Fleury-nél szinte szószerinti egyezés van: „Il (Constantin) leur fournit libéralement les voitures; soit des chevaux, soit la commodité de ce que les Romains appeloient la course publique pour ceux qui voyageoient par ordre du prince“.¹¹

Ugyanez a rész megtalálható Cl. Fleury-nek *Moeurs des chrétiens* c. művében is, mely a Kopácsy-féle fordításban így szól: „Alkalmatosságokat rendele nekik, melyeken a' Birodalomnak legmesszebb tartományaiából is Niceába utazzanak; míg a gyülekezet tartott, tulajdon költségen táplálás s ajándékokkal megterhelve küldé vissza őket.“¹² De már a „napnyugoti püspökök . . . Krisztusnak és az apostoloknak hagyták a számaron való járást“ (57. lev.) — folytatja tovább Mikes. Itt Krisztus példája lebegtetett szeme előtt, aki „gyalog szokott utazni s mikor Jeruzsalembe menvén számárra ült, ez amint mindenekből kitetszik, szerkívül való dolog volt.“¹³

*

Mikest megihlette Szent Ambrus mediolanumi érsek bátorsága: a rendíthetetlen főpap Theodosius császártól a thessalonikai tömegmészárlásért illő bünbánatot és vezeklést követelt (72. lev.). Ezt a történetet Fleury részletesen megírta. Hogy megérthessük Mikes levelének idevonatkozó részét, szükséges, hogy Fleury leírása alapján lássuk a történet előzményeit. Botheric, Theodosius egyik kedves tisztje, Thessalonikában fogságba vetette az ottani cirkusz híres kocsisát fajtalanságáért. Épen ünnepély volt és a nép követelte, hogy a kocsist engedjék szabadon. A tömeg kívánsága megtagadása miatt fellázadt, sok tisztet, katonát megölt és Botheric szintén a lázadás áldozata lett. Theodosius rettenetes bosszút állt. Nemsokára a cirkuszban megint ünnepség volt, az ott lévő tömeget katonáival körülvétette és lemészároltatta.¹⁴ Szent Ambrus,¹⁵ amikor megtudta a törté-

¹¹ Hist. eccl. III. 115.

¹² Fleury—Kopácsy II. 254 l.

¹³ U. ó. II. 15. l.

¹⁴ Hist. eccl. Bruxelles 1715. IV. 589; az 1722-iki párisi kiadásban IV. 575—580.

¹⁵ V. ö. Zolnai Béla: M. T. L. K. 1915. 13. l.

teket, a templomba belépni akaró és tettét megbánó Theodosiust kiutasította és vezeklést követelt tőle.

Mikes a történet előzményeiből nem sokat jegyzett meg. A megölt emberek számát 2000—3000-re teszi. Fleury sem ad idevonatkozólag pontos számot (. . . environs sept mille personnes)¹⁶. De annál inkább megjegyezte Mikes Szent Ambrusnak a császárhoz intézett beszédét: „Ha Dávid királyt követted vétkeben, kövessed penitencia tartásában is“ (72. lev.). Fleury-nél: „Comme l'empereur représentoit que David avoit commis un adultère et un homicide: S. Ambroise lui répondit aussitôt: Puisque vous avez imité sa faute, imitez sa pénitence“.¹⁷ A Mikes levelében előforduló többi motivum: a császár magába szállása, bűnbánata, Fleury-nél bőségesen megtalálható: „La feste de la nativité de N. S. étant venue, il demeroit dans son palais, versant des larmes. Russin le maître des offices et le plus familier de ses courtisans lui en demanda la cause. L'empereur redoublant ses pleurs et ses sanglots, lui dit: Je pleure quand je considère que le temple de Dieu est ouvert aux esclaves et aux mendians, tandis qu'il m'est fermé et le ciel par conséquent etc.“¹⁸

*

Mikes szelíd humorral emlékezik Origenesről, a híres egyházatyáról (83. lev.), akinek kolostorában tilalmas dolog volt az asszonyokra nézni . . . Ezért írja azután, hogy „az való pedig, hogy senki Origenest nem fogja követni közülünk“. Mikes nagy olvasottságára jellemző, hogy a kolostori barátok életének analog vonásait a történelemben keresi és találja meg, hogy azután a történelem tükrében látva életüket, tiltakozó kedves fintorral nevetesse meg először önmagát s talán majdan olvasóit is, akikre bizonyosan gondolt. Így lesz Mikes stílusa történelmi vonatkozásaiban széles skálájú és evokatív erejű. Az élet askéta vonatkozásában nemcsak Origenes, de a Monte Athos hegyén lakó görög barátok ellen is tud tiltakozni, akiknek „semminemű nőstény állatot nem szabad tartani“ (83. lev.).¹⁹

¹⁶ Hist. eccl. Paris, 1722. IV. 576. l.

¹⁷ Hist. eccl. Paris. 1722. IV. 578.

¹⁸ U. o. 579—580.

¹⁹ V. ö. Zolnai Béla: M. T. L. K. 1915, 14. l. V. ö. még Louis Maimbourg: Histoire du schisme des Grecs. Paris 1682. livre V, p. 148—149. — Moréri szótára, 1733, IV: 523 és I: 621.

Mikes Originesről sokat olvashatott, különösen egyháztörténettel foglalkozó művekben. Fleury finom körülírással ír Origines öncsonkításáról: „Il voulut se mettre en sûreté contre les tentations et même les mauvais discours. Ayant plus de zèle que d'expérience, il prit trop à la lettre cette parole de l'évangile: Il y a des eunuques qui se sont rendus tels pour le royaume des cieux et il en vint à l'exécution réelle“.²⁰

Mikes Bayle-nél is olvashatott Originesről. Bayle részletesen foglalkozik ezzel a kérdéssel „Originisme charnel et spirituel“ cím alatt.²¹ Mikes talán épen Origines követőire gondolt — Bayle leírása alapján — amikor tiltakozik Origines követése ellen.

*

Mikesnél nem hiányzik az események kritikai megítélése. 203. levelében (melyben V. Lajos tragikus végét Ulászló szomorú történetével keveri össze) elítéli azt a „rossz szokást, hogy a püspököknek a táborba kellett menni a magok seregekkel.“

Hogy Mikes ezt ilyen formában megírhatta, abban Fleurynek nagy része volt. Fleury ugyanis a várnai csatát — Mikes motivumaival megegyezően — annak minden előzményével leírja. Fleury beállításában Condelmer kardinális, aki a Hellespontban levő hajóhadnak volt a parancsnoka²² és aki a török elleni háború folytatását sürgette, épen olyan ellenszenves, mint Juliánus követ, aki „profita de ces dispositions pour représenter vivement aux chefs de l'armée Chrétienne à quels malheurs leur conseil précipité les avoit réduits en faisant la paix avec une nation infidèle pendant qu'ils violaient pour un léger intérêt la foi et l'alliance sacrée, jurée au pape et aux princes, puisqu'ils ne gagnoient à cela que le recouvrement de la Mysie déjà toute ruinée etc. . . que ce second accord avec le Turc étant préjudiciable à leur honneur et à leur réputation et encore plus au biens de l'Église; ils devoient le rompre sans scrupule etc. . . et parceque la reproche d'avoir violé une alliance accompagnée d'un serment solennel, arrêtoit les Chrétiens et leur causoit du scrupule, le légat ajouta qu'il étoit quelquefois permis pour le bien public de ne point tenir la parole qu'on a donnée quand

²⁰ Hist. eccl. Paris 1722, II: 72.

²¹ Bayle: Dict. hist. et crit., Basle 1749, III. 545.

²² Hist. eccl. Bruxelles 1713, XXII: 114.

cette parole lui est contraire et qu'on pouvoit en ces occasions manquer de foi aux infidèles etc."²³

Ez a rész megegyezik Mikesnek a várnai csatát bevezető soraival, melyekben Mikes is kiemeli, hogy „azt is tartották abban az időben, de nem az evangélium szerint, hogy a hitetleneknek nem kell megtartani a hitet“ (203. lev.) Ime Mikes állásfoglalása a püspökök szerepe és az esküvel kötött béke megbontásával szemben, mely állásfoglalásban Fleury tárgyilagos leírásának hatása mutatkozik meg. Fleurnél megvannak még a várnai csatáról Mikes által leírt részletek is. Érdekes, hogy Fleury a várnai csata lefolyásának történetét Bonfiniustól vette: „Bonfinius raporte qu' Amourat au commencement de la bataille voyant les siens plier et s'enfuir, tira de son sein le traité d'alliance qu'il avoit fait avec les Chrétiens et que le dépliant, il s'écria levant les yeux au ciel: Voici, o, Jésus Christ l'alliance que les Chrétiens ont faite avec moi en jurant par ton saint nom: si tu es Dieu, venge ici ton injure et la mienne. A peine eut-il achevé — dit cet auteur — que l'armée Chrétienne commença à avoir du dessous.“²⁴

Király György²⁵ Guillet egyik művét gondolja Mikes forrásának és az U-nak V-szerű megjelölésében látja Mikes tévedését. Ez nem valószínű, mert az általa idézett Amuratesre vonatkozó szöveg Mikesével nem egyezik. Ellenben a következő valószínűség áll fenn Mikes tévedésére vonatkozólag: Bayle egy helyen élesen megbírálja azon egyházi férfiakat, akik a háborúban valamiféle szerepet játszanak és tanácsukkal gyakran bajt okoznak. Bizonyítékul Brantôme: *Dames Galantes* c. műve néhány sorát idézi (tome II, p. 88): „Louis mourut en une bataille qu'il donna contre les Turcs, non tant pour raison que par la persuasion et opiniâtreté d'un Cardinal qui le gouvernoit fort, luy alléguant qu'il ne se faloit mesfier de la puissance de Dieu, ny de sa juste cause, que quand il n'auroit que par manière de dire, dix mille Hongres, estant si bon Chrestiens et combattans pour la querelle de Dieu, il déferoit cent mille Turcs et le poussa et

²³ U. o. 114. l.

²⁴ Hist. eccl. Bruxelles 1715, XII: 115. V. ö. Bonfini, Basileae 1568, 486. l.

²⁵ T. L. F. 32. l.

le précipita tellement à ce point qu'il perdit la bataille; et se voulant retirer tomba dans un marais où il se souffoqua".²⁶

Nagyon valószínű tehát, hogy Mikes tévedését ez az adat okozta, mert a hangsúly épen a harchoz nem értők veszedelmes tanácsán van Mikes levelében is.

Zolnai Béla rámutatott, hogy Mikes szövegét a *Lettres Juives*-nek egy — különben Bayle, illetve Brantôme soraihoz felütnően hasonló — megjegyzésével is párhuzamba lehet állítani.²⁷ Kétségtelen, hogy D'Argens forrásul Bayle-t, vagy közvetlen Brantôme-t használta.

*

Mikes enciklopédikus érdeklődését nem kerülte el a keleti egyház elhatalmasodásával előállott viszály, amely a római egyház feje, a konstantinápolyi és az alexandriai patriarchák között keletkezett. A 79-ik levélben felveti Mikes a kérdést: „ha mindenkor elsőbb volt-e a római pápa a konstantinápolyi patriarchánál?” Fleurynél, ha nincs is szószerinti egyezés, ki lehet mutatni azokat a sorokat, melyek hatással voltak Mikesre e levél megírásánál: „Les vrais patriarches sont ceux qui gouvernent les églises établies par les Apôtres: c'est à dire, celles de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche. L'évêque de C. P. et celui de Jérusalem en ont le nom, mais n'ont pas la même autorité. Car l'église de C. P. n'a été fondée par aucun apôtre et le concile de Nicée n'en fait point mention; mais parceque C. P. a été nommée la nouvelle Rome, son évêque a été nommé patriarche par la faveur des princes, plutôt que par la raison. L'évêque de Jérusalem porte aussi le nom de patriarche et doit être honoré suivant une ancienne coutume autorisée par le concile de Nicée qui toute-fois réserve la dignité de son métropolitain et ne le nomme qu'évêque. Au reste le second patriarche après celui de Rome et celui d'Alexandrie. On voit bien que le Pape ne fait ces distinctions que pour diminuer dans l'esprit des Bulgares l'autorité du patriarche de C. P.”²⁸

Mikes soraiból, ha a konstantinápolyi patriarchákról ír, különös ellenséges hangulat érzik ki (57. és 79. lev.). Ez az ellenséges hangulat olvasmányai alapján megérthető. A keleti egyház

²⁶ Bayle, Basle 1749, III. 159. l.

²⁷ V. ö. M. T. L. k. 1915. 15 l.

²⁸ Hist. eccl. Bruxelles 1715, XI: 123.

történetével foglalkozó művekben a kritika mindig szigorú, a hibákat tárgyilagosan, de gyakran túlzóan felfedő. Ilyen Louis Maimbourg *Histoire du schisme des Grecs* (Paris 1682) c. műve is, amely forrásul szolgál Moréri és Bayle szótárának, de Fleury is gyakran innen merítette anyagát a görögökről szóló kérdésben. Így kerül át Bayle és Moréri, majd Fleury művein keresztül a köztudatba és Mikes levelébe Louis Maimbourg szigorú és sokszor túlzó állásfoglalása a keleti egyházzal szemben.

A keleti egyház patriarchái közül a leghírhedtebb Theophylactus volt, akinek viselt dolgait még sok évszázad múlva is emlegették.²⁹

Róla írja Mikes (57. lev.), hogy „kétszáz paripát tartott... és midőn egy kedves kancája megvemhezett — akkor épen misét mondott, azt megtudván a lovászmesterétől, azonnal levetkezik, elhagyja az officiumot és az istállóba megyen.“ Louis Maimbourg művéből³⁰ veszi át Moréri³¹ is, Fleury is Theophylactus történetét. Mikes és Fleury szövege között csupán számadat-különbség van. Mikes Theophylactus lovainak számát kétszáznak írja, Fleury (Maimbourg is, Moréri is) kétezret ír. Fleury a következőképpen adja elő a Mikes által leírt jelenetet: „Il étoit passionné jusqu'à la folie pour la chasse et pour les chevaux: dont il avoit plus de deux mille... Un jour de jeudi saint, comme il célébroit la messe, celui qui avoit le soin de son écurie, vint lui apporter la nouvelle qu'une telle cavale, celle qu'il estimoit le plus, venoit de mettre bas. Il en fut si ravi, qu'ayant achevé la liturgie la plus vite qu'il put, il alla tout courant à l'Écurie voir le nouveau poulain et revint à la grande église achever le reste de l'office.“³²

Maimbourg és Fleury idevonatkozó szövegeit vizsgálva megállapíthatjuk, hogy Fleury mérsékelte Maimbourg sokszor gúnyos és erősen regényes stílusát és — az előbb említett számadat-különbséget nem tekintve — Fleury szövege mindenben meg-egyezik Mikesével.

²⁹ Hist. eccl. Bruxelles 1715, XI: 123. — Theophylactus a tizedik század második felében élt.

³⁰ Hist. du schisme des Grecs, III. könyv, 258. l.

³¹ Paris 1733. VI: 682.

³² Hist. eccl. XII: 95.

2. Királyokról, császárokról.

Amilyen kedves téma volt Mikes számára a püspökök, patriarchák életének egy-egy epizódja, épen olyan kedves volt a királyoké, császároké is. Leveleiben sűrűn szó esik az ókor egyiptomi királyairól (43. lev.), majd a lengyel (55. lev.), francia (80., 118. lev.), spanyol (72. lev.), angol (86. lev.), magyar (80. és 203. lev.) királyokról, Carolus Quintusról (94. lev.) és a római (56. lev.), görög (80. lev.) és török császárokról (63. és 203. lev.). Feltűnő, hogy Mikesnek a királyokról vagy a császárokról szóló történeteiben a nő igen gyakran szerepel és legtöbbször végzet-szerű szerepet játszik. Mikest témaválasztásában kétségtelenül befolyásolta a kor ízlése és érdeklődése, de Bayle szótára és Brantôme művei is³³ elhatározók lehetnek Mikesnél ebben a tekintetben. A 72. levélben például Mikes Konstantinus császár, Seleukus és Fülöp király történetét mondja el, mely történeteknek tragikus, vagy tragikomikus fordulatait mindig a nő okozza. Konstantin császár történetét Mikes Bayle szótárából vehette. Mind a két szöveg, Bayle-é is, Mikesé is, rövid, csak az esemény legfőbb motívumaira szorítkozik. Bayle (Basle, 1749, II: 449) szövege: „On raconte que Constantin aiant soupçonné que Crispus, qu'il avoit eu d'une concubine avoit un mauvais commerce avec Fausta, le fit mourir; et que pour consoler Hélène sa mère qui s'affligeoit extrêmement de la mort de ce jeune homme, il fit étouffer Fausta dans un bain très chaud. Zoziwe assure cela.“

Bayle a történetnek egy másik variánsát is előadja: „Quelques uns disent que Fausta étant amoureuse de Crispus lui découvrit sa passion et que n'ayant pu le porter à la satisfaire, elle se plaignit à Constantin qu'il l'avoit voulu corrompre. Ils ajoutent que Constantin ajoutant foi à la calomnie de Fausta, fit mourir Crispus et qu'ayant reconnu ensuite l'innocence de son fils, il fit périr cette femme.“ Bizonyos, hogy Mikes a két változat közül az utóbbit vette forrásul.

A 72. levélben szó esik még Fülöp spanyol királyról is, aki „megkéreti a leányt fiának és amikor odaviszik, maga veszi el“. Király György³⁴ Bayle útmutatása alapján Brantôme *Dames illustres* c. művében véli Mikes idevonatkozó forrását megtalálni;

³³ V. ö. Király György: T. L. F. 11--21. l.

³⁴ Király Gy. i. m., 12. l.

de a Mikes által ugyanitt említett Fülöp király története megvan Morérinál is, akinek műve épen úgy eljuthatott Mikeshez, mint Bayle-é. Sőt a Bayle és Moréri-féle szövegek egybevetése alapján inkább a Morériét kell elfogadnunk Mikeshez közelebb állónak.

Összehasonlítás végett idézem Bayle és Moréri szövegét, megjegyezve, hogy Bayle Brantôme szövegét reprodukálja.

Bayle (V. ö. Brantôme, Dames illustres, IV.)

.... elle fut promise en mariage à Don Carlos, Prince des Espagnes. Mais le Roi d'Espagne son père, venant à estre veuf... ayant veu la pourtraict Elizabeth et la trouvant fort belle, et fort à son gré, en coupa l'herbe soubz le pied à son fils et la prit pour luy.

Moréri: Paris 1733 V. 807. 1.

Elizabeth de France, fille de Henri IV avoit été promise au prince Don Carlos. Philippe, qui avoit perdu sa femme le 17 Novembre 1558, épousa lui-même cette Princesse, qui étoit jeune et belle le 22 Juin 1559. Son fils témoigna du ressentiment de cette supercherie et par l'amour qu'il conserva toujours pour cette Reine, il contribua lui-même à sa propre mort. Car Philippe l'ayant fait arrêter, le fit mourir en prison.

Brantôme előbb beszél Don Carlos haláláról, csak azután az apa házasságáról, a „la prit pour luy“ kifejezésben, mely nem felel meg Mikes „és maga vette el“ sorának. Moréri ellenben előbb az apa házasságáról ír s csak azután a fiú haláláról és az „épousa luy-même“ kifejezés szószerinti egyezést mutat Mikessel.

*

Mikesnek kedves témája II. Mohamed császár története (53. lev.). Király György kimutatta, hogy Mikes II. Mohamed története megírásánál a „Bandello-Boisteau-féle elbeszélésen kívül olyan történetírókat (nem is egyet!) olvasott, akik e novellát (Mohamed és Iréne) nem tartották valóznak. Ezekből meríthette azt, a mit II. Mohamedről és Konstantinápoly elfoglalásáról tud“. Király Györgynek ez a megállapítása — bár Guillet *Histoire du règne de Mahomet II* c. művét véli Mikes főforrásának — nem zárja el az utat egy későbbi forráskutató számára. Fleury egyháztörténetében³⁵ II. Mohamed jellemére és Konstantinápoly elfoglalására vonatkozólag — az Iréne epizód kivételével — igen részletes leírást és néhol szinte szószerinti egyezést találunk. Király Györgynek Guillet művére, mint forrásműre vonatkozó

³⁵ Bruxelles 1713. XXXVI. köt.

adatai azt föltételezik, hogy Mikesnek II. Mohamed jellemrajzát, Konstantinápoly elfoglalásának adatait úgy kellett volna összeszednie, mert például Mohamed nyelvismerete az első könyv 17-ik, míg a város ostroma csak a második könyv 180—218. lapjain fordul elő. Fleury művében azonban Mikes a XXII. köt. 535—570. lapjain egységesen kapta II. Mohamed élettörténetét. Mohamed jellemrajza és nyelvtudása a XXII. köt. 535., a hajóknak a pérai hegyen való átszállítása XXII. köt. 559. lapjain található. A hajók átszállításával kapcsolatban van Mikesnek egy megjegyzése: „... az olyan munka a régi rómaiakhoz illett“ (63. lev.). Mikesnek ezt a megjegyzését Fleurynek egy idevonatkozó érdekes adata tette lehetővé: „... il sçavoit l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité, de la gloire desquels il étoit devenu jaloux“.³⁶

A város ostromának leírása, a törökök lázadása és a városnak prédára való bocsátása és elfoglalása a XXII. köt. 569—570. lapjain található. Mikes befejező mondata: „Azt a várost Konstantinus építtette vala, ugyan Konstantinus nevű görög császár is veszté életével együtt.“ Ezzel Mikes mintegy lezárja a keleti császárság történetét, Mohamed és Iréne epizódját pedig — máshonnan szerzett olvasmányai alapján — úgy állítja be folytatásképpen, hogy kiegészítése legyen Mohamed jellemrajzának. Az epizódnak ez az ötletszerű hozzátoldása Konstantinápoly elfoglalásának történetéhez, azt bizonyítja, hogy Mikes máshonnan vette a város elfoglalásának történetét és máshonnan az említett epizódot.³⁷ Fleury művében szintén van egy hasonló záró mondat, mely eldönti végérvényesen, hogy Mikes valóban ismerte a *Histoire ecclésiastique* idevonatkozó részét: „Ainsi mourut Constantin XV le dernier des Empereurs Grecs, en défendant en Héros digne de ce nom cette illustre Ville que le premier des Constantins avoit bâtie“.³⁸ Nem érdektelen talán megjegyeznünk, hogy Fleury forrásul Louis M a i m b o u r g *Histoire du schisme des Grecs* (Paris 1682) c. művét használta és Konstantinápoly elfoglalásának történetét csak nagyon kevés változtatással (legtöbb helyen szó szerint) vette át.³⁹

³⁶ Hist. eccl. Bruxelles 1713, XXII. 535. l.

³⁷ V. ö. Király Gy. i. m. 13—14. l.

³⁸ Hist. eccl. Bruxelles 1713, XXII: 570.

³⁹ Maimbourg i. m., II: 288—355.

3. Egyházi szertartások, szokások.

Mikes a 78—80. levelekben a katolikus egyház szertartásairól, szokásairól ír kérdés és feleletek alakjában. Ír a franciák újévi ajándékairól, a gyertyáknak és lámpásoknak a templomokban való használatáról, a nagybőjtről, az orgona eredetéről, a harangozás kezdetéről, a kenyérszentelésről stb.

Mikes kérdéseinek és feleleteinek formája nagyon hasonlít a humanizmus és reformáció óta divatos vallásos könyvecskékhez. A rodostói könyvtárban⁴⁰ két katekizmus formában megírt mű található: Cl. Fleury *Catéchisme historique* (Paris 1683, 2. köt. 12^o) és Pouget *Instructions générales en forme de catéchisme* (Paris 1719, 3. köt. 12^o). Mikesre mind a két mű hatott, ami nemcsak a forma, de a megfelelő szövegek egyezésével is bizonyítható. „Ne szájjal, hanem szívvel kérjük (az Istent), mert az emberek a száját hallgatják meg, de az Isten a szívet tekinti“ — olvassuk a 206. levélben. Zsoldos Jenő⁴¹ Mikesnek e mondatában igen helyesen bibliai hatásokat vél felfedezni, de Cl. Fleury-nek egy idevonatkozó adata egészen másképen világítja meg a kérdést.

Hegy József fordításában (Flóry Klaudius apátornak Históriai Katekizmusa, Szeged, 1820) az imáról kis elmélkedést olvashatunk, melyben könnyen felismerhetők a Mikesével analóg vonások:⁴² „A szóval való imádság keveset használ, ha szívünk nem léssen azzal összekapcsolva. Ellenben jó lehet az imádság, ha mindjárt a száj nem mozog is, hogy ha az Istentől figyelmetesen gondolkodunk, előtte magunkat megalázzuk.“ (320. l.) Van még egy egyező vonás Fleury itt említett műve és Mikes 98. és 207. levelei között, melyekben a test mulandóságáról van szó. Erre vonatkozólag Zsoldos Jenő szintén kimutatja a biblia hatását.⁴³

Mikesre a biblia nem hatott mindig közvetlenül. A rodostói könyvtár vallási kérdésekkel foglalkozó műveinek nagy része tele van bibliai vonatkozásokkal. Szent Péter és Thabit bibliai történetét (166. lev.) például megtalálhatta Mikes Cl. Fleury-

⁴⁰ V. ö. Zolnai Béla, II. Rákóczi Ferenc könyvtára, Bp. 1926, 24—26. l.

⁴¹ A biblia, a midrás és a zsidó Mikes Törökországi Leveleiben, Bp. 1931, 43. l.

⁴² Sajnos, Fleury szövegéhez csak ebben a formában juthattam hozzá.

⁴³ U. o. 52. l.

nél is⁴⁴, Baroni-us-nál is⁴⁵, vagy akármelyik kisebb egyház-történetben⁴⁶.

Mikes a 207. levélben írja: „Tudom, hogy a pornak porrá kell lennie“, a 98. levélben pedig: „Ami földből való, annak földdé kell lenni“. Hasonló sorokat találunk a Hegyi-féle Fleury-fordításban a *testnek feltámadásáról* való fejezetben (305. l.): „Mi két részből állunk: az egyik a' test, amely földből vagyon és mulandó; másik a' halhatatlan lélek, aki az Istennek képe. Ez a' két rész a' halál által egymástól elvál (Eccl. 12. 5), a test, amely csak por, tér a' földbe, a honnand vétetett; a' lélek pedig vissza az Istenhez.“

Mikesre Pouget katekizmusa is hatott. A nagybőjtről például Mikes ilyen kérdést ad fel: „Mikor kezdődött a nagybőjt?“ Felelet: „Közönségesen mi azt tartjuk, hogy a nagybőjt apostoli szerzés . . .“ (79. lev.). Pouget-nál: „D. L'usage de ces jeunes est-il ancien dans l'Eglise? R. L'usage en étoit reçu dans l'Eglise de Rome avant le cinquième siècle. Et Saint Léon qui vivoit dans ce temps-là dit que ces jeunes sont de traditions Apostoliques.“⁴⁷

Mikes: „Mikor kezdődött három misét mondani karácsony éjszakáján?“ (79. lev.). Pouget: „D. Pourquoi célébre-t-on trois Messes le jour de Noël?“⁴⁸

Ha az idézetekben pontos tartalmi egyezés nem is mutatható ki, a formahatás el nem vitatható. Ez a néhány idézet megvilágítja Mikes írói műhelytitkait. A formát átveszi, de nem akar szolgai fordító lenni és a formát saját olvasmányai alapján gyűjtött adataival tölti meg. Ezért van az, hogy az általa, illetve néneje által felvetett kérdéseket nem minden hiúság nélkül „mely kérdéseknek“ nevezi. A 79. levélben Mikes felvet egy kérdést és mindjárt meg is felel rá: „Mikor hallottak orgonaszót a templomokban? Erre az a felelet, hogy egy görög császár küldött ajándékba egy francia királynak egy orgonát. Ez volt az első Európában.“ Mikes ezt Fleury-nél olvasta és a Fleurytól, Pouget-

⁴⁴ Hist. eccl. Paris 1722, I: 30.

⁴⁵ Annales ecclesiastici, Coloniae Agrippinae 1629. (Ez a mű nem volt meg a rodostói könyvtárban.)

⁴⁶ Zsoldos, i. m. 44. l.

⁴⁷ Instructions générales en forme de catéchisme. Paris 1719, II: 280.

⁴⁸ U. o.

tól tanult formában adja elő. Fleurnél a megfelelő sorok így hangzanak: „En cette assemblée de Compiègne, le roi Pépin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin; qu'entre'autres présens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué, parceque ce furent les premiers que l'on vit en France.“⁴⁹ Mikes ez esetben is — mint legtöbbször — egyszerre több forrásműből dolgozik, gyakran emlékezetből. Így történik azután, hogy a neveket elfelejti, számadatai nem pontosak, de hogy mennél többet mutathasson tudásából, mindent elmond egyszerre, amit csak tud az általa felvetett kérdésről. Az előbb idézett kérdéshez hasonlóan a kenyérszentelésről is felveti a kérdést: „Mért nem esznek nálunk szentelt kenyeret, mint a Franciában és ha az régi szokás-e?“ És erre azt a feleletet adja: „Hogy nálunk nem szokás“ és hogy ez a negyedik században kezdődött (80. lev.). Mikes franciaországi tapasztalatai is bőségesen szolgáltathattak adatokat ilyen kérdések fölvetésére, de Fleury egyháztörténete adta meg a lehetőséget a kérdésre való felelet kiszinezésére és a tudós szerep játszására. Cl. Fleurnél a következőket találjuk a kenyérszentelésről: „Un mois après et le premier jour de Novembre 852 Hincmar⁵⁰ tint son synode et donna à ses prêtres une instruction par écrit en dix-sept articles. L'eau bénite et le pain bénit y sont marquez en ces termes: Tous les dimanches et les fêtes le prêtre bénira des morceaux de pain soit du reste des offrandes ou du sien; et après la messe il en distribuera des enlogies à ceux qui n'étoient pas disposez à communier.“⁵¹

A Fleury itt idézett szövegében ugyan eltérő a dátum a Mikesétől (Mikes negyedik saeculumot említ), de épen Hincmar rendeletének 852-ben való megjelenése bizonyítja Mikes tévedését. Mikes a 78—80-ik levelekben érintette még a gyertyák és lámpások egyházi használatának kérdését is. Sem Fleury, sem Pougé, sem a rodostói könyvtár nem ad feleletet Mikes idevonatkozó forrásaira s így természetes, hogy a rodostói könyvtár területén túl kellett kutatnunk. Baronius híres egyháztörténetében megvannak a lámpásra vonatkozó motívumok megfelelői

⁴⁹ Paris, 1722, X: 402. l.

⁵⁰ Fleury jegyzete: „Moine de Saint Denis ordonné archevêque de Reims en 845.“

⁵¹ Histoire ecclésiastique Paris 1722, X, p. 541.

és nem lehetetlen, hogy Mikes ismerte Baronius hatalmas művét, vagy annak valamely más egyháztörténetben idézett részleteit.

Baronius I. 599. 1.

Caeterum quis prohibet (quod saepius diximus) profana per verbum Dei sanctificata in sacrum transferri usum? Nonne constat, ex Aegyptiorum auro et argento, Dei iussu sacra vasa ad diuinum cultum esse confata? Multa quidem ex superstitione Gentilitia in Christianam religionem laudabiliter esse translata, pluribus exemplis superius, Patrumque, auctoritate sunt demonstrata. Sed ad lampades ac cereos de quibus est sermo, spectare videtur quis iure calumniatur, si quae olim idollis (ut ait Hieronymus) eodem modo martyribus offerantur? Si quae etiam diebus sabbatis lucernae accenderentur in templis, non quod (ut inquit Seneca 15 ep.) dii egerent lumine sed pietatis ergo eadem in Dei genitricis honorem sint translatae? Si insuper qui in Saturnalibus cerei erogabantur, in solemnitatem Occursus Domini et sanctissimae eius genitricis fuerint permutati? Quid inquam, mirum, si inolitas apud gentiles consuetudines a quibus eos, quamvis Christiani effecti essent penitus posse diuelli impossibile videretur easdem in veri Dei cultum transferri sanctissimi Episcopi concesserunt?

Mikes itt sem elégszik meg a Baronius által szolgáltatott adatokkal (a pogány szokások átvétele, megmaradása és később a püspökök által való szentesítése), hanem továbbfűzi gondolatait olvasmányai alapján: „az bizonyos, hogy azt szükségből kezdték; mert pincékben és rejtett helyeken kellett tenni az áldozatot a régi keresztényeknek“ (78. lev.). Nincs kizárva, hogy Mikes — közvetett vagy közvetlen — forrásul Moréri is használta, akinél találunk hasonló sorokat: „Quelques uns soutiennent que les Chrétiens ont imité cette cérémonie payenne. La vérité est que les Chrétiens ne s'en sont servis que par nécessité, soit parce qu'ils célébroient leurs mystères dans des lieux obscurs où ils étoient obligés de se retirer à cause de la persécution soit parce qu'ils prioient Dieu pendant la nuit.“⁵²

Moréri szövegére mutat vissza Mikesnek az örökéggökre vonatkozó ismerete is:

Mikes 78. lev. — „Még most is találunk olyan régi boltokra ahol égő lámpás vagyon a koporsó mellett. Hogy tarthatott annyi száz esztendőkig az olyan lámpás? Annak okát már most nem tudják: de azt minden tudja, hogy találtak olyan égő lámpásra, de mihelyt az aer éri, elalszik.“

⁵² Moréri: Dictionnaire historique, Paris 1733. III. 165. 1.

Moréri (IV. köt. 867. l.). — „Lampes sépulchrales, lampes que les anciens enfermoient dans les sépulchres ou tombeaux et dont la lumière se conservoit toujours à ce qu'on prétend parce qu'on mettoit une huile qui ne se consumoit pas et une mèche incombustible. On trouva dit-on, une de ces lampes en Italie, sous le pontificat de Paul III dans l'urne du tombeau de Tullia, fille de Cicéron, où elle avoit été enfermée 1550 ans auparavant. Solin rapporte aussi qu'on trouva dans un sépulchre une chandelle qui brûloit depuis plus de quinze siècles et qui tomba en poussière entre les mains de ceux qui la retirèrent...“

Mikes Moréri-től azonban nemcsak az említett adatokat vehette, hanem annál többet: a kritikai szellemet, a kutatás, a tudás szeretetét. Az egyházi szertartásokban keresi a pogány hatást és az istenes Mikes a szentelt gyertyák lobogó lángja mellett ima helyett a pogány rómaiak ceremóniáira gondol. Mikes hite erős, de a szertartások külsőségei nem mindig jelentenek számára áhitatkeltést.

4. Jeruzsálem pusztulása.

Mikes husvét ünnepe és azon esemény alkalmával, hogy a görögök „felprédálák“ kápolnájukat, megemlékezik Jézus Jeruzsálembe való meneteléről, a husvétkor Jeruzsálemben tartózkodó zsidók számáról és Jeruzsálem pusztulásáról (201. lev.). Mikes idevonatkozó levelére Zsoldos Jenő helyesen jegyzi meg, hogy kompiláció, mert „Jézus haláláról, a zsidók bűnéről és büntetéséről szóló elemek közé feltűnően ékelődnek be a peszach ünnepének áldozatai és a város pusztulásának háborús számadatai.“⁵³ Zsoldos Josephus Flavius *De bello Judaico* c. művében, illetve annak egyik francia fordításában látja Mikes forrását.

Zsoldos Jenő feltevését azonban megdönti Fleury néhány idevonatkozó adata, melyekhez Mikes könnyen hozzáférhetett.⁵⁴ Mikes számadatai feltűnően eltérőek Josephus Flaviusétól — kivéve a foglyulejtett és meghalt zsidók számát — míg Fleury említett művében a számadatok egy lényegtelen eltérés kivételével pontosan megegyeznek.

⁵³ A biblia, a midrázs és a zsidó Mikes Törökországi Leveliben, Bp. 1931. 76. l.

⁵⁴ V. ö. Zolnai Béla: M. T. L. k. 1916, 17. l.

Mikes 201. lev.

... hogy rendszerint húsvét napján két óráig délután kétszáz ötvenöt ezer hatszáz bárányt öltenek meg. Azoknak megételére két milliom ötszáz ötven ezer személyt számláltak.

Cl. Fleury: Histoire ecclésiastique, Paris 1722, I: 199.

L'année suivante soixante et six, à la même fête des azymes, Cestius Gallus, gouverneur de Syrie vint d'Antioche à Jérusalem et voulut savoir le nombre du peuple et l'envoyer à l'empereur: afin qu'il vit que la nation des Juifs n'étoit pas méprisable comme il pensoit. Pour cet effet les sacriificateurs compèrent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques depuis trois heures après-midi jusques'à cinq: et ils en trouvèrent deux cens cinquante-cinq mille six cens. C'étoit l'agneau paschal: et pour le manger, ils s'assembloient au nombre de dix personnes au moins, et quelques fois jusques à vingt. A dix personnes seulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante six mille personnes purifiées.

Mikes a megtisztult zsidók számát 2,550.000-ben, Fleury 2,556.000-ban jelöli meg. Itt van az említett lényegtelen eltérés a két szöveg között, mely nyilvánvalóan Mikes tévedésén alapszik. A Jeruzsálem ostromakor eltemetett és a város elfoglalása után eladott zsidók száma Fleury-nél is, Mikesnél is megegyezik.

Mikes, 201. lev.

... midőn Titus megszállá Jeruzsálemet, a míg megvevé, addig a városban tizenegyszázezer embert temetének el. Hogy pedig megvevé és elpusztítá, kilencvenhétezer embert tett rabbá.

Fleury, Hist. eccl. Paris 1722, I. p. 269.

On compte jusques à onze cens mille Juifs morts en ce siège et quatre-vingt-dix-sept mille vendus.

Ez utóbbi adat Cl. Fleury művében kérdés és felelet alakjában is előfordul. Mikesnek a 201. levelében a zsidókra vonatkozó felfogásán meglátszik Fleury hatása. Mikor Mikes „Jézus haláláról, a zsidók bűnéről és büntetéséről szóló elemek közé”⁵⁵ vegyítette a húsvéti áldozati bárányok és a megtisztult zsidók számát, vagy Jeruzsálem ostromakor a meghaltakét és a város elestekor a rabságba jutottakét, — Fleury eljárását követte.⁵⁶

⁵⁵ Zsoldos Jenő: i. m. 76. l. . . .

⁵⁶ Cl. Fleury: Hist. eccl. Paris 1722. I. 199—269. l.

5. Keresztes-háborúk.

Mikes enciklopédikus érdeklődése a keresztes háborúkra is kiterjedt. Itt is, mint legtöbbször, emlékezetből ír, nevekre nem emlékszik, de az olvasott művek alapján jól megjegyzi azt az erkölcsi konkluziót, hogy „a keresztes hadnál elfajultabb had nem lehetett mindenben“. Jellemző, hogy Mikes kihangsúlyozza ezen állításánál: „akik erről írnak nyilván felteszik“ (80. lev.). A keresztes háborúk története különösen Mikes korának volt kedves témája. Fleury *Histoire ecclésiastique* című művében gyakran esik róla szó, csak nem egységesen, hanem a történeteket az író a dátumok szerint különféle eseményekbe állítja be minden logikai kapcsolat nélkül. Éppen azért arra kellett gondolnunk, hogy Mikes Rákóczi könyvtárán kívül is olvasott a keresztes háborúkról olyan művet, amely egységesen adja a nagy mozgalom történetét. Itt elsősorban csakis Louis Maimbourg *Histoire des Croisades* (Paris, 1675, 2 vol.) c. művére lehet gondolni, amely annakidején bátor és sokszor egyházellenes megállapításai miatt hirhedt, de közkedvelt volt, annyira, hogy Moréri és Bayle gyakran idézik adatait.

Louis Maimbourg francia történetíró Nancy-ban született 1610-ben és Párisban halt meg 1686-ban. 16 éves korában a Jézustársaság tagja lesz. A janzenistákkal való polemizálása nevét közismertté teszi. Élete vége felé *Traité historique des libertés de l'Eglise de Rome* (1685) c. teljesen gallikán szellemű művével a pápát is magára haragítja. Rendjétől meg kell válnia, de királya nem feledkezik meg róla, évjárdékot ad neki, hogy biztossítsa hátralevő napjait. Voltaire mondja róla: kezdetben nagyon ismerték s aztán nagyon elfeledték. Bayle pedig elismeri kiváló tehetségét a történelmi tanulmányok iránt: *Il y répandoit beaucoup d'agrémens, plusieurs traits vifs et quantité d'instructions incidentes.*⁵⁷ *Histoire des Croisades* etc., Paris, 1677, c. művét sokáig valóságos műalkotásnak tekintették. S hogy éppen Maimbourg előbb említett művét tartjuk Mikes forrásai egyikének, állításunkat nemcsak a mű közismertségére alapítjuk, hanem egy jónéhány olyan motívum egyezésére is, amelyek a mű ismerete

⁵⁷ Művei közül ismertebbek: *Traité de la vraie Eglise* (1671); *Histoire de l'arianisme* (Amsterdam, 1682, 3 vol.); *Histoire du luthéranisme* (1680); *Histoire de Saint Léon* (1687),

mellett szólnak. Mikes a 71. levelében ír a Szent János-ispotály vitézeiről, ami sok vonásban megegyezik Maimbourg-nak ugyan erről a rendről írt soraival.

Mikes 71. lev.

Egy Gerardus nevű francia 1112. esztendőben Jeruzsálemben a jövővények és zarándokokszámkra egy nagy ispotályt építtetett, amelyet nevezé Keresztelő szent János ispotályának.

Louis Maimbourg: Histoire des Croisades etc. (az 1667-es kiadásban I. könyv 387. l., az 1682-es kiadásban I. könyv 287—288. l.)

Gerard . . . qui étoit Maître des Hospitaliers, lorsque Jérusalem fut prise par les Sarasins, bâtit environ 1112 un troisième Hospitale, sous le nom de Saint Jean Baptiste et y logea ses nouveaux chevaliers, qui commencèrent, peu de temps après, à former le dessein de suivre une conduite et une forme de vie plus sévère encore et plus parfaite que celle de leurs anciens confrères.

Mikes 71. lev.

. . . és nevezék őket jeruzsálemi Szent János ispotálya vitézinek. Ezeknek fekete köntöst kellett viselni és a köntösökön nyolc szegletű fehér kereszt volt varrva.

Maimbourg, 1682, livre III. p. 288).

Depuis ce temps-là pour se distinguer ils s'appellèrent les chevaliers de l'Hospitale de Saint Jean de Jérusalem et prirent la Croix blanche octogone sur un habit noir.⁵⁸

Mikes a keresztes hadjáratokról minden rendszer nélkül ír. Az előbb említett motivumokon kívül van még levelében — a keresztes háborúkkal kapcsolatos — egynehány olyan motivum is, amely megvan Maimbourgnál. Megtaláljuk pl. a Mikes által név nélkül említett franciaországi barátot (Pierre l'Hermite⁵⁹), megtalálható azonkívül mint motivum: a pápa engedelme, a barát prédikációjának hatása, a keresztes had elfajulása.⁶⁰ Az utóbbi motivum a következőképpen van meg Maimbourgnál (Histoire des Croisades etc. Paris, 1677, I. kötet, 46. l.):

Il est vrai que comme il n'y a rien de si saint et de si parfait, dont la faiblesse ou la méchancheté des hommes ne puisse abuser,

⁵⁸ V. ö. Zolnai Béla: M. T. L. k. 13. l.

⁵⁹ Histoire des Croisades etc. p. 46.

⁶⁰ U. o., 47—48. l.

il y eut au commencement de cette guerre sainte d'étranges désordres, qui en eussent bientôt rendu le succès très malheureux . . . Car une multitude innombrable de Paisans, avec leurs femmes et leurs enfans . . . abandonnant la culture des terres voulerent être de ce voyage qu'on appeloit communément la voye de Dieu. Les uns s'y engagèrent par la vanité, les autres par la légèreté d'esprit; ceux-ci pour avoir le plaisir de voyager; ceux-là pour accompagner leurs amis; plusieurs pour se délivrer des poursuites de leurs créanciers en jouissant du bénéfice de la trêve . . .

Mikes teljesen magáévá tette a keresztes hadjáratoknak ezt a kritikai motiválását és materiális magyarázatát. (V. ö. Zolnai Béla, Minerva 1925 : 28.)

Meg kell még említenünk Maimbourg formai hatását is. Maimbourg a keresztes háborúk történetének bevezetésében ír a szaracénokról „qui s'estoient rendus Maîtres de toute la haute Asie et de l'Égypte, possédoient la Terre Sainte⁶¹ és ír a máltai vitézekről, valamint a templáristákról.⁶² Mikes sem mulaszthatja el annak megemlítését, hogy a Szentföldet a „szaracénusok bírták“ (80. levél) s hogy a „máltai szerzet, és a templáristák . . . a zarándokok oltalmára“ állítottatott fel.

6. Templáristák.

A templáristák története érdekelhette Mikeset, mert megvan benne a valóság és a mese, a nagyság és az alacsonyság, a hűség és a bukás különös keveréke.

A templáristák szerzetét 1118-ban, Jeruzsálemben kilenc francia nemes alapította. Rövid idő alatt Európa egyik leghatalmasabb és leggazdagabb szerzete lett, amely mind többször feledkezett meg azokról az ideális célkitűzésekről, melyeknek megalkulását köszönhette. Kapzsiságukról, erkölcstelenségükről szállóigék keletkeztek. Gazdagságukkal hamar felkeltették a hatalmasok irigységét. Szép Fülöp két templárista vádja alapján Franciaországban letartóztatja a templáristákat és vagyonukat elkobozza, később a pápát is ráveszi, hogy a rendet oszlassa fel. A templáristák történetét megemlíti a XVII. században megjelent csaknem minden történeti mű, de nagyon sok van olyan is, amely egyene-

⁶¹ Histoire des Croisades etc. Paris, 1667, tome 3, livre 1, p. 7.

⁶² U. o. p. 375.

sen az ő történetüket választja témául. Mikes 71. levelében ír a templáristákról és levél végén megemlíti, hogy „erről egynehányféle könyvet olvastam“. Lehetne arra gondolni, hogy Mikes talán a tudóst akarta játszani, de ezt a feltevést megdönti a kis levélbe préselt motívumok sokasága. Egyetlen olyan műre sem akadtunk, amely a Mikes által megírt motívumok összességét adta volna.

Rákóczi könyvtárában csak két olyan mű van, amely foglalkozik a templáristák történetével. Az egyik Louis Le Gendre *Nouvelle Histoire de France* etc. (Paris 1718, 3 vol.), a másik Claude Fleury *Histoire ecclésiastique* (Paris 1715, 36 vol.) c. műve. Még egy harmadik, Rákóczi könyvtárában meglevő mű is lehetett Mikes forrása: *Histoire militaire*, 7 tomes⁶³, amelynek pontos címét azonban nem tudjuk. Zolnai Béla Pierre Hélyot és Maximilien Bullot *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires...* (Paris, 1714—1719, 8 vol.) c. művében sejtí a *Histoire militaire* címmel jelzett mű megfelelőjét, azonban Mikesnek a templáristákról szóló levele és Hélyot műve között semmiféle egyezés sem mutatható ki. Ez indított Mikes levelével kapcsolatba hozható, ismeretlen szerzőtől származó mű keresésére. A Bibliothèque Nationale fotografált katalógusa nyomán találtam egy olyan ismeretlen szerzőtől származó művet⁶⁴, amelyből Mikes — a motívumok feltűnő egyezése bizonyítja — közvetlenül vagy közvetve feltétlenül merített.

Egy-egy hiányzó motívum kutatásánál felhasználtuk azokat a forrásműveket, amelyeket Fleury egyháztörténete a templáristák története leírásánál megnevez. Így ismertük meg Louis Maimbourg *Histoires des croisades pour la délivrance de la Terre Sainte* (Paris, 1682, 3. kötet) és Pierre Dupuy *La condamnation des Templiers* (Paris, 1685), valamint Baronius *Annales ecclesiastici* (Coloniae Agrippinae 1629, 12 kötet) c. művét, amelyek igen érdekes részletekkel járulnak Mikes szövegének megvilágításához. Feltűnő, hogy a templáristák megalakulásának történetét a legtöbb történetíró egy ősforrás alapján írta meg és a különféle szövegek csak lényegtelen eltérést mutatnak. Például alig

⁶³ V. ö. Zolnai Béla II. Rákóczi Ferenc könyvtára (Bp. 1926) 22. l.

⁶⁴ *Histoire des trois ordres militaires ou des chevaliers des milices séculières et régulières de l'un et de l'autre sexe qui ont été établis jusqu'à présent.* Amsterdam, 1721, 4 vol. — „Ktsz. H. 11068—11071“, a Bibliothèque Nationale ban.

van különbség Mikes, Fleury, Maimbourg, Dupuy, Baronius bevezető sorai között.

Mikes, 71. levél.

A templáristák szerzete Jeruzsálemben kezdődék 1118. esztendőben. Nyolc vagy kilenc francia nemes ember egy társaságban lévén a jeruzsálemi pátriarcha előtt fogadást tevének az engedelmességre, a házasság nélkül való életre s hogy minden jószágukat, életöket a szent földre menő zarándokok oltalmára és szolgálatjára fordítják.

Claude Fleury: Histoire ecclésiastique (Bruxelles, 1715, XIV. kötet, 365. l.)

Ce nouvel ordre militaire avoit commencé à Jérusalem neuf ans auparavant c'est à dire l'an 1118. [Fleury a történeti események elbeszélésében már 1127. évnél tart és ezért írja: „neuf ans auparavant“.] Quelques chevaliers hommes nobles et craignant Dieu se dévouèrent à son service entre les mains du patriarche et promirent de vivre perpétuellement dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté (comme des chanoines). Leur première promesse et le premier devoir qui leur fut imposé par le patriarche fut de garder les chemins contre les voleurs et les partisans, principalement pour la sûreté des pèlerins.

Louis Maimbourg: Histoire des Croisades etc. (Paris, 1677, I. könyv, 375. l.)

Quelques temps après, environ l'an onze cens dix huit, neuf Gentilshommes français, dont les deux principaux étaient Hugues de Payens et Godefroy de Saint Omer s'allèrent présenter à Guarimond Patriarche de Jérusalem, entre les mains duquel ils firent Voeux de Chasteté, d'Obéissance et d'employer leur vie pour tenir les passages et les chemins libres aux pèlerins de la Terre Sainte.

Pierre Dupuy: La condamnation des Templiers (Paris, 1685, 8. l.)

Il est constant entre tous les historiens que les templiers commencèrent en l'an de notre Seigneur 1118 et que les premiers furent Hugues de Payens et Geoffroy de Saint Aumer et sept personnes se dédièrent du tout au service de Dieu à la façon des chanoines réguliers firent profession de garder les trois voeux entre les mains du Patriarche de Jérusalem. Le seul but de cette société étoit de défendre les pèlerins de la cruauté et barbarie des infidèles et tenir les chemins de la Terre Sainte nets de tous mauvais rencontres pour ceux qui entreprendront les voyages etc.

Baronius *Annales ecclesiastici* stb. c. művében (Coloniae Agrippinae, 1629, 12 köt.) Wilhelmus Tiriüs *De bello sacro* (lib. 12, c. 7) c. művének a templáristákra vonatkozó részét szintén megemlíti. Mi is idézzük, mint a templáristák történetének egyik ősforrását.

Eodem anno, nempe millesimo centesimo decimo octavo quidam, nobiles viri de equestri ordine Deo deuoti religiosi et timentes Deum in manu domini Patriarchae Christi seruitio se mancipantes, more

Canonicorum Regularium in castitate et obedientia et sine proprio velle perpetuo vivere professi sunt. Inter quos primi et praecipui fuere viri venerabiles Hugo de Paganis et Gaufridus de Sancto Ademaro. (XII. könyv, 136. l.)

A szövegek egybevetésénél kitűnik, hogy Mikes bevezető sorainak („a templáristák szerzete Jeruzsálemben kezdődék“) első-sorban Fleury szövege felel meg. Feltűnő, hogy Mikes „nyolc vagy kilenc francia nemes embert“, Fleury pedig „quelques chevaliers hommes nobles“-t említ, majd így folytatja: „ils n'étoient encore que neuf“. Mikes szövegének jobban megfelelő kifejezés Fleurnél másutt fordul elő.⁶⁵ M a i m b o u r g határozottan „neuf Gentilshommes français“-ról szól. D u p u y idézett szövege különbözik Mikesétől. Mikes további sorainak („Baudouinus jeruzsálemi király nekik a templom mellett lakóhelyt adott és ezért templáristáknak nevezék“) megfelelőjét már csak Fleury-nél és Maimbourgnál találtuk meg.

Fleury. — Le roi de Jérusalem leur donna un logement dans le palais qu'il avait près le temple : de là leur vint le nom de Templiers, Maimbourg I, p. 376. — Le roy Baudouin leur donna un logement dans son palais auprès du temple, d'où ils furent appelez Chevaliers du Temple et Templiers.

Fleury Baudouin király nevét itt nem említi, de a Baudouin név művében többször előfordul. Mikes levele további részének megfelelője, amelyben arról van szó, hogy „II. Honorius pápa ezeknek regulát csináltata Szent Bernárddal“ s hogy „fehér köntöst kell nekik viselniök“ megvan F l e u r y-nél is, M a i m b o u r g-nál is.

Fleury, i. h., 366. l. — Le concil jougea à propos de leur donner une règle par écrit . . . On en donna la commission à Saint Bernard. Avec cette règle le Pape Honorius et le patriache Etienne leur ordonnèrent l'habit blanc.

Maimbourg, Hist. des Croisades, Paris, 1677, p. 376. — Le Pape Honoré II leur fit donner au concile de Troyes une règle avec l'habit blanc.

Annak a motivumnak, hogy „harmadik Eugénius pápa 1146 esztendőben veres keresztet parancsolá, hogy viseljenek“, megfelelőjét csak Pierre Dupuy-nél találtuk meg. „Le concile ordonna qu'ils porteroient à l'avenir l'habit blanc à quoi Eugène

⁶⁵ Fleury, i. k., XIV, 365. l.

III l'an 1146 ajouta une Croix rouge.“ (*La condamnation des Templiers*, Paris, 1685, p. 9). Viszont a templáristák életrendjét, hogy „mindennap misét kellett hallgatni, csak háromszor egy hétben volt szabad húst enniök, több lovat háromnál nem tartattak, a vadászat nekik meg volt tiltva, még a madarászat is“ — egyedül Fleury említi. Mikes szövege itt a Fleuryével⁶⁶ csaknem szószerinti egyezést mutat.

A templáristák megalakulásának története zárul itt le Mikes elbeszélésében. A templáristák viselt dolgainak tárgyalására való átmenetet alig vehetjük észre. Mikes lexikonba való rövidséggel írja, hogy „a templáristák sok szép nevezetű hadi dolgokat vittek végbe . . . a nagy hírrel igen sok jószágokat és kincseket gyűjtének Európának minden résziben“. E sorok megfelelőit csak Maimbourg-nál lehet kimutatni (1682, I: 365): „Ils s'étoient acquis d'abord une très grande réputation par leur vertu, par leur courage et par les belles choses qu'il faisoient contre les infidèles, leur ordre s'accrut tellement et devint si puissant par les grands biens qu'on leur faisoit par tout qu'ils égalèrent mesme la fortune des plus grands princes . . .“

„De a sok jószág megrontá őket — írja tovább Mikes — és mindenféle mértéktelenségben elmerülének. Főképen a részegségben. Azért is mondják a franciák, hogy úgy iszik, mint egy templárista.“ Maimbourg hasonlóképen írja le a templáristák eltévelyedéseinek okait. „Mais enfin ces grandes richesses, qui furent au commencement la récompense et le témoignage de leur mérite devinrent la cause de leur malheur aiant été l'occasion des désordres qu'on leur reproche avec justice“ (*Hist. des Croisades*, 1677, I, p. 377). Maimbourg nem említi a templáristákról szóló példabeszédet, Fleury-nél azonban megtalálhatjuk: „Le proverbe de *boire comme un templier*, qui dure encore tant de temps, montre qu'elle étoit leur réputation sur cet article.“ (*Hist. eccl.*, I. XIX, p. 122.)

A Mikes levelében előforduló többi motívum nincs meg sem Fleury-nél, sem Maimbourgnál. Maimbourg csak a templáristák megalakulásának a történetét írja meg; Fleury teljes történetet

⁶⁶ „Les chevaliers du Temple entendront l'office divin tout entier du jour et de la nuit. Ils mangeront gras trois fois la semaine. Chaque chevalier pourra avoir trois chevaux et un écuyer. Ils ne chasseront ni à l'oiseau ni autrement.“

ad ugyan, de Mikesétől gyakran különbözött. Mikes szerint a szerzet vesztét két templárlista okozta, „akik a szerzetből kiüzetvén a francia király előtt hamisan, vagy igazán . . . bevádolák az egész szerzetet.“ Fleury szerint: „. . . l'occasion des poursuites faites contr'eux est racontée en deux manières . . .“ (Hist. eccl., 1715, XIX, p. 122) és ezután elmondja, hogy „Squin de Florian Bourgeois de Béziers et un Templier apostat“ közös börtönbe kerültek valami bűn miatt. És ahogyan a tengeren a tengerészek, ha végveszélyben vannak, meggyónják egymásnak bűneiket, úgy gyónta meg a templárlista is bűnét társának Squin de Floriánnak, aki a vallomás alapján a királynál bevádolta az egész rendet. Nyilvánvaló, hogy ez nem lehet Mikes forrása. A már említett ismeretlen szerző műve az, amelyben a levél többi motívumainak megfelelőit (a templáristák bevádolásának, elítéltetésének történetét) megtalálhatjuk.⁶⁷ Az ismeretlen szerző művében megvan a templáristákról szóló példabeszéd is, mely feltűnő egyezést mutat Mikes szövegével: „,Sous le règne de Philippe le Bel, dit le P. Daniel, Jésuite de ce prince, ils étoient partout universellement décriéz et en matière d'ivrognerie quand on parloit d'un homme qui s'abandonnoit excessivement, on disoit en façon de proverbe qu'il beuvoit comme un Templier“ (i. m. I: 362). A templáristák bevádolásának története az ismeretlen szerzőnél a következőképen hangzik, Mikes szövegével teljesen megegyezően: „La disgrâce et le chagrin de deux entre eux donnèrent lieu à la découverte qui s'en fit. L'un étoit le Prieur de Montfoucon, des quartiers de Toulouse et l'autre nommé de Noffodei, Florentin. Le premier avoit été condamné par le grand maître de l'ordre . . . le second par le prévôt de Paris à de rigoureuses peines pour d'autres crimes . . . L'un et l'autre pour se délivrer de leurs misères, dirent que si on leur assuroit l'impunité et leur liberté, ils découvroient d'étranges secrets de leur Ordre. La chose ayant été rapportée au Roi, il ordonna qu'on les écoutât“.

Mikes a templáristák bűneiről a következő sorrendben ír: 1. Krisztus megtagadása. 2. A kereszt meggyalázása. 3. „Ha az asszonyoktól megtartóztatják is magukat, de más utálatos közösülés közöttük megvagyon.“ Az ismeretlen szerzőnél a templáristák bűneinek felsorolásánál ugyanezt a sorrendet találjuk meg: „Ils déposèrent donc premièrement qu'à leur Réception dans

⁶⁷ Histoire des trois ordres militaires etc. Amsterdam, 1721.

l'ordre, on leur faisoit renier Jésus Christ et cracher trois fois sur un crucifix. Que celui qui étoit reçu baisoit à la bouche celui qui le recevoit, puis au nombril, au dos et à l'anus. Qu'on lui défendoit d'avoir de commerce criminel avec des femmes, mais qu'en récompense, on lui permettoit de s'abandonner avec ses confrères aux plus horribles et aux plus infâmes désordres.“ (I: 365.)

Ki kell emelnünk még annak a motivumnak feltűnő egyezését, amelyben Mikes leírja, hogy „a király a pápának ezeket tudtára adá; de látván, hogy a pápa csak halogatja a dolgot, parancsolatot ada ki titkon, hogy bizonyos napon az országban levő templáristákat összefogják“ (71. lev.). Az ismeretlen szerzőnél: „Le roi lui en donna communication et lui en fit parler encore depuis à Poitiers par ses ambassadeurs . . . Le roi voyant que le Pape ne prenoit pas la chose aussi vivement qu'il l'eût voulu, faisant de plus réflexion sur le grand nombre des Templiers qu'il y avoit en France . . . Il envoya donc une lettre circulaire à tous les juges, avec l'ordre de ne pas ouvrir qu'à tel jour et à telle heure et la lettre ordonnoit aux juges des lieux de s'assurer de la personne des Templiers. Le commendement fut exécuté et tous les Templiers qui se trouvèrent dans le Royaume furent arrêtés.“ A levélnek többi motivuma: a pápa neheztelése a királyra, hetven templáristának a pápánál való kihallgatása, a vienne-i gyűlés határozata, a rend megsemmisítése, az ismeretlen szerzőnél is megtalálható. A pápa neheztelése: „Le Pape ne fut pas content de ce procédé du Roi. Il lui envoya les Cardinaux Bérenger et Etienne pour s'en plaindre et pour lui représenter que les Templiers étoient Ecclésiastiques et Religieux sujets immédiatement au St. Siège: qu'il ne lui appartenoit point de faire saisir leurs biens qui étoient les biens de l'Eglise. Ensuite il évoqua cette affaire à son tribunal et suspendit à cet égard tous les pouvoirs des Archevêques, des Evêques et des inquisiteurs de France“ (I: 368). Fleurynél is találunk hasonlókat: „Le Pape Clément ayant appris par bruit commun la capture des Templiers . . . en fut affligé et indigné principalement contre l'inquisiteur Guillaume de Paris“ (XIV: 365). A hetven templáristának a pápánál való kihallgatása az anonymus-munkában (I: 381): „Le Roi lui envoya les principaux Templiers arrêtez, afin qu'il leur fit lui même prêter l'Interrogatoire. Le Pape en inter-

rogea jusques à 70 et fut fort surpris de l'aveu sincère, qu'ils lui firent des principales choses dont on les accusoit."

Mikes sorai az ismeretlen szerzőével csaknem szószerint egyezést mutatnak a „fut fort surpris“ és a „l'aveau sincère“ kifejezésben. A rend megsemmisítése:

C'est pourquoi il (le pape) fit expédier diverses Bulles sur ce sujet, qu'il envoya en Angleterre, en Ecosse, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Hongrie, et dans tous les états où les chevaliers du Temple avoient des Maisons et des revenus. Il ordonnoit par ces bulles aux Evêques et aux Inquisiteurs de faire des informations contre les Templiers et leur marquoit les articles sur lesquels il falloit les faire... Il voulut aussi qu'en France on fit quelques assemblés de Prélats, d'Abbés etc... pour y traiter de cette affaire en attendant le concile générale de Vienne. Ensuite de cette assemblée, le Pape défendit par une Bulle sous peine d'excommunication de donner aucune retraite aux Templiers et ordonna à les mettre entre les mains des Inquisiteurs... Les bulles du Pape avoient aussi mis en mouvement les autres princes sur cette affaire... Tous leurs biens furent saisis et plusieurs convaincus des crimes, dont j'ai parlé, furent exécutés à mort.⁶⁸

Mikes befejezésében igen ügyesen összegezi az általa olvasott műveknek a templáristák elítéléséről való véleményét. Kiemeli, hogy „némelyek azt tartják, hogy igazságosan bántak velek, némelyek pediglen, hogy nem kellett volna oly kegyetlenül bánni velek... és, hogy a jószágokért voltak annyi ellenségi“. Ugyanezt az összegező eljárást megtaláljuk az ismeretlen szerzőnél is, aki hasonlóképen kiemeli a történetírók véleményeinek különbözőségét:

Les crimes dont on accusa les Templiers sont si atroces et ont même si peu de vraisemblance, que ce n'est peut être pas sans raison, que divers Historiens, sans en excepter même quelques Français ont donné une grande liberté à leurs conjectures sur les intentions de Philippe le Bel à cet égard. Plusieurs croyent que les crimes dont on accusa ces chevaliers n'étoit qu'un artifice des Puissances qui vouloient envahir leurs biens lesquels en effet étoient extraordinaires et audelà de ce qu'il semble que des particuliers en doivent posséder. Ce soupçon paroît confirmé par les paroles mêmes du Concile de Vienne.⁶⁹

⁶⁸ Histoire des trois ordres militaires, Amsterdam, 1721, I. k. 370. l.

⁶⁹ U. o., 393. l.

Befejezésül idézzük még Louis Le Gendre művének néhány idevonatkozó sorát, melyeket Mikes olvashatott és amelyek Mikes befejező sorainak megírásában szintén szerepet játszhattak: „Le grand maître Molai et le prieur de Normandie s'écrièrent fondant en larmes qu'ils avoient racheté leur vie aux dépens de leur conscience; que leur ordre n'étoit point fouillé des abominations dont eux-mesme l'avoient chargé et que c'étoit à la persuasion et du Pape et du Roi qu'ils avoient déposé de si horribles faussetez”.⁷⁰

II. Kleopátra története.

Mikes leveleiben két helyen is (az 56. és 96. levélben)⁷¹ elmond egy-egy érdekes történetet Kleopátráról, az ókor legcsodálatosabb asszonyáról. Paul Stäpfer egyik művében⁷² kimutatja, hogy Kleopátra életét két latin, 16 francia, 6 angol és 4 olasz tragédia dolgozza fel. Talán nem felesleges megemlítenünk egynéhány Kleopátráról szóló francia tragédiát: Jodelle, *Cléopâtre captive* (1552); Belliard, *Délicieuses Amours de Marc-Antoine et de Cléopâtre* (1578); Nicolas Montreux, *Cléopâtre* (1594); Bense-rade, *Cléopâtre* (1636); La Thorillère, *Marc-Antoine* (1677); Chapelle, *La mort de Cléopâtre* (1680); Marmontel, *Cléopâtre* (1750); Alexandre Sommet, *Cléopâtre* (1824); Girardie, *Cléopâtre* (1847). Antonius és Kleopátra története annyira egyedülálló, megindító, tragikus, hogy a költészet sem tud hozzáadni semmit, de még Shakespeare művészete sem.⁷³

Mikes Kleopátra életének egyik epizódját a 96. levélben dolgozza föl, játékos kedvvel, meglepő egyszerűséggel és drámaisággal. Forrása lehetett Brantôme, aki *La vie des Dames Galantes* c. művében Pliniust használja. Kleopátráról szóló elbeszélésének bevezetésében meg is említi, hogy ezt az epizódot Plinius-

⁷⁰ Louis Le Gendre: *Nouvelle Histoire de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII*, Paris 1718, 3 vol. liv. II. p. 448. — V. ö. Zolnai Béla: *Rákóczi könyvtára*, 1926, 20. l.

⁷¹ Király Gy., *A törökországi levelek forrásaihoz*, 1909, 30. l.

⁷² Shakespeare et les tragiques grecques, 1901, 62. l.

⁷³ V. ö. Anatole France: *La vie littéraire*, IV: 111.

tól vette. Brantôme és Plinius szövegei között van egy lényeges különbség: Brantôme az actiumi ütközetet nem említi fordításában. Különben Brantôme fordítása megfelel Mikes szövegének. Érdekességük miatt mind a két szöveget idézzük:

Brantôme. — Pline fait un conte d'elle que je trouve fort beau, et, par ce, je le répéteray icy un peu. C'est qu'un jour, ainsi qu'elle estoit en ses plus gaillardes humeurs, et qu'elle estoit habillée à l'advenant et à l'avantage, et surtout de la teste d'une guirlande, de diverses fleurs convenante à toute paillardise, ainsi qu'ils estoient à table, et que Marc Antoine voulut boire, elle l'amusa de quelque gentil discours, et cependant qu'elle parloit, à mesure qu'elle arrachoit de ses belles fleurs de sa guirlande, qui néanmoins estoient toutes semées de poudres empoisonnées, et les jettoit peu à peu dans la coupe que tenoit Marc Antoine pour boire; et ayant achevé son discours, ainsi que Marc Antoine voulut porter la coupe au bec pour boire, Cléopâtre luy arreste tout court la main, et ayant apposté un esclave ou criminel qui estoit là près, le fit venir à luy, et luy fit donner à boire ce que Marc Antoine alloit avaler, dont soudain il en mourut: et puis, se tournant vers Marc Antoine, luy dit: „Si je vous aymoïs pas comme je fais, je me fusse maintenant défaite de vous, et eusse fait le coup volontiers, sans que je voys bien que ma vie ne peut estre sans la vostre.“ Cette invention et cette parole pouvoient bien confirmer Marc Antoine en son amitié, voire le faire croupir davantage aux costez de sa charnure.

Plinius, *Naturalis Historia* lib. XXI, 3–9. — ... Scelerata Cleopatrae sollertia, namque in apparata belli Actiaci gratificatione ipsius reginae Antonio timente nec nisi praegustatos cibos sumente fertur pavore eius lusisse extremis coronae floribus veneno inlitis ipsaque capiti imposita; mox procedente hilaritate invitavit Antonium, ut coronas biberent. quis ita timeret insidias? ergo conceptam in scyphum incipienti haurire opposita manu: en ego sum, inquit illa, Marce Antoni, quam tu nova praegustantium diligentia caves; adeo mihi, si possim sine te vivere, occasio aut ratio deest! inductam custodiam bibere iussit ilico expirantem.

Ha Brantôme szövegéből nem hiányozna a már említett fontos motívum, az actiumi ütközet, Brantôme szövegét kellene elfogadnunk Mikes forrásául. De az is lehet, hogy Brantôme szövege mintául szolgált Mikesnek, hogy miképpen lehet egy tömör, száraz elbeszélést a humor mosolykeltő színeivel átszőni, kedvessé tenni.

III. Gazdasági ismeretek.

Mikes, mint a legtöbb Nyugatot látott ember, értékesíteni szerette volna mindazt, amit látott, tapasztalt és olvasott. Ha erre módja nem is igen volt, leveleiben azért, itt-ott, szívesen ír a leányok (27. lev.), az ifjak (62. lev.) neveléséről, a káposzta gyógyító hatásáról (56. lev.), a búzatermelésről (69. lev.), a gyapotról (60. lev.), a selyemhernyótenyésztésről (60—61. lev.). Mikes gyakorlati érzékének kifejlődését nagyban elősegítette a rodostói könyvtárban meglévő Noel Chomel francia közgazdász *Dictionnaire oeconomique* c. műve (Lyon, 1709, 2 vol.), amely a mindennapi életben gyakran előforduló gyakorlati irányú kérdésekre adott hasznos feleleteket az akkori embernek. „A búzaszaporításról, a selyemhernyótenyésztésről, a káposzta gyógyító hatásáról (56., 76. lev.) itt kapott levél-témát“ — írja Zolnai Béla.⁷⁴

Legyen szabad Zolnai Bélának Mikes forrására utaló megjegyzését a következőkben alátámasztanunk.

1. A káposzta, mint „drága orvosság“.

Mikes 56. levelében írja, hogy a káposztáról könyvet szeretne írni. S ezzel kapcsolatban megemlíti, hogy „azok a híres rómaiak, nem tudom mi okból az orvosdoctorokat a városból kitiltották és kétszáz esztendeig káposztával gyógyítottak mindenféle betegeket“. Ugyanezeket a sorokat olvashatjuk Chomel szótárában is.

Dictionnaire oeconomique Lyon, 1709, liv. I, p. 42. — Les romains en ont fait si grand cas qu'après avoir chassé les médecins hors de Rome, l'espace de cent cinquante ans, n'usaient d'autre médecine que de choux en toute maladie.

A két szöveg között csak az évek számában van eltérés, mely Mikes téves visszaemlékezésének az eredménye.

Ugyancsak a káposztáról olvashatunk Mikes 76. levelében, amelyben azt írja, hogy „drága orvosság“, a káposztaleves gyógyította meg. Gyógyszerét erdélyi orvosságnak nevezi, de a káposzta levének gyógyító hatását Franciaországban is éppen olyan jól ismerték, — Chomel szótára tanulsága szerint — mint Erdélyben :

⁷⁴ V. ö. Zolnai Béla: II. Rákóczi Ferenc könyvtára, Bp. 1926, 18. l.

Chomel, Dictionnaire oeconomique, liv. I, p. 82. — Dans la médecine il n'y a que sa graine qui soit en usage; on se sert ordinairement de celle de choux communs pour faire mourir les vers etc. Les cendres de choux, mêlées avec le blanc d'oeufs guérissent les brûlures etc.

Mikes, ha erdélyi orvosságnak is nevezi a káposztát, de a vele való gyógyítási eljárást Chomel szótárából tanulhatta. Ugyanezen levélben Mikes tréfásan írja: „Egy nagy könyvet akarok írni a káposztáról . . . mert ugyanis ha az aranyról, ezüstről és egyéb metallumokról, drágafüvekről írnak, miért nem írhatnék a káposztáról?” Mikes ezeket a sorokat Plinius hatása alatt írta. Plinius megjegyzi, hogy a káposztát régóta dicsérik, mint hasznos növényt, így Chrisippus orvos külön könyvet írt róla.

Caii Plinii secundi *Naturalis Historia*, Parisiis 1685, liber viciesimus, XXXII. C., IV. köt. 31. l.

Brassicae laudes longum exsequi cum et Chrisippus medicus privatim volumen ei dicaverit, per singula membra hominis digestum et Dieuchus ante omnes autem Pithagoras et Cato non partius celebrarint. Caius sententiam vel eo diligentius persequi par est, ut noscatur qua medicina usus sic annis DC. Romanus populus.

Hogy Mikes, e levele megírásánál, Plinius művét valóban felhasználta, bizonyítja még a Kleopátra gyöngyéről ugyancsak e levélben megírt történet, amely szintén megtalálható Pliniusnál.⁷⁵ De Mikesnek a fentebb idézett mondatát is („ha az aranyról, ezüstről és egyéb metallumokról, drágafüvekről írnak . . .”) Plinius művére való célzásnak vehetjük.

2. A selyemhernyó tenyésztése.

Szilágyi István⁷⁶ Madame Gomez *Les journées amusantes* c. művének német fordítása alapján kimutatta, hogy Mikes Madame Gomez említett művéből merítette a selyemhernyóra vonatkozó ismeretét; a német fordításnak a selyemhernyóról szóló része szinte szó szerinti egyezést mutat Mikes szövegével (60—61. lev.). Átnéztük a *Journées amusantes* francia kiadását⁷⁷: selyemhernyóról nincs benne szó. Inkább valószínű tehát, hogy Mikes Chomel

⁷⁵ V. ö. Király György, T. L. F. 30. l.

⁷⁶ Figyelő, V. k. 167. l.

⁷⁷ Madame Gomez: *Les journées amusantes*, Paris, 1723, tome 8.

szótárának adatait használta fel levele megírásánál. Azok a szempontok ugyanis, melyek szerint Mikes megírja kis értekezését a selyemhernyóról, megvannak Chomel szótárában is.⁷⁸

Mikes röviden megemlíti, hogyan került el Kinából Európába a selyemhernyó, azután ír eledeléről, házáról, a tojás kiköltéséről, táplálékáról, etetéséről, a levélszedésről, az értelmes gondozó szükséges voltáról, a hernyó fejlődéséről, betegségéről és begubózásáról (60. lev.). A 61. levélben leírja a selyemhernyó előkészületeit a begubózáshoz, átalakulását, a lárva elpusztítását, a „hím és nőtény” lepkét, a selyem felgomolyítását.

Chomel szintén megemlékezik a szerzetesekről, akik először hozták Európába a selyemhernyó tojásait, azután ír a selyemhernyóról (*manière de gouverner et nourrir les vers à soie*)⁷⁹, majd arról, hogy miképen kell kiköltetni (*pour faire éclore la graine à vers*), hogyan kell nevelni a kikelt hernyókat (*manière d'élever des vers qui viennent d'éclore*), a hernyók táplálékáról (*conditions requises à la feuille de meurier, pour être bonne et propre à la nourriture des vers à soie*), a levélszedésről, az értelmes gondozásról (*comment on doit cueillir la feuille, du tems que l'on doit observer pour cueillir la feuille*), a selyemhernyó lakásáról (*du logement qu'il faut donner aux vers à soie*), majd megint ír a selyemhernyó etetéséről és neveléséről (*manière ou régime pour bien nourrir et élever les vers à soie*), betegségéről (*maladies des vers à soie et leurs remèdes*), hogyan kell a selyemhernyó helyét előkészíteni begubózása idején (*ateliers des vers à soie, lors qu'ils veulent faire leur soie; de quelle manière il faut ramener les ateliers*), leírja a lepke elpusztítását (*moien pour éviter que les papillons ne percent le cocon*), a gubók selymének legomolyítását (*pour bien tirer la soie de toutes sortes de cocons*), a lepkék tojtását, a tojás megőrzését (*manière de faire la graine et semence de vers à soie; moyen de conserver la graine des vers à soie*).⁸⁰

Ha az itt felsorolt mozzanatokat Mikesével összehasonlítjuk, azt látjuk, hogy különbség a mozzanatok sorrendjében alig van.

⁷⁸ V. ö. Zolnai Béla, II. Rákóczi Ferenc könyvtára, Bp. 1926, 18. l.

⁷⁹ Noel Chomel: *Dictionnaire oeconomique*, Paris—Lyon 1718, tom. 2; liv. II. p. 1310—1313.

⁸⁰ I. h., 1315—1322. l.

Tartalomban a két leírás között lényeges eltérés nincs. A feltűnőbb egyezéseket érdekességük miatt idézzük.

Mikes, 60. lev. — Legelsőbbben is egy tiszta házat kell számukra elkészíteni, ... ahová az egerek sem más egyéb állatok ne mehessenek, a szél se érje.

Noel Chomel, Dictionnaire oeconomique, Paris—Lyon 1718, tome 2, p. 1314. — L'on choisira le lieu qu'on leur donnera selon le climat ... et en un climat froid et par toute la France aux chambres des premiers et deuxième étages bien closes, les trous et crevasses bouchées, afin que la pluie, le vent, le froid ne les endommagent point et que les rats et autres vermines ne les mangent point...

A „tiszta“ szó hangsúlyozása is megvan Chomelnél: „...vous dresserez vos ateliers dans la chambre que vous trouverez la plus propre“ (1318. l.). A „selyemeresztő bogár“ tojásának kiköltésére vonatkozólag érdekes a következő egyezés: „Azért vegyük elő azt a papirosat és adjuk oda valamely kövér lánynak, aki azt a kebelében tevé, a melytől egy kevés idő múlva ott életre kapnak“. Chomelnél: „Pendant le jour vous la tiendrez (t. i. la graine) dans vos poches, les filles et les femmes dans leur sein...“ (1312. l.). Legfeltűnőbb egyezést a következő mondatban lehet kimutatni: „Mihent azt észreveszik, hogy mozganak, a papirosra gyenge levelecskéket tesznek, már megmondottam micsoda fának a levelét.“ Chomelnél: „Aussi-tôt que vous verrez vos vers écloz sortir à travers le papier ... sur le papier mettez des feuilles de meurier des plus tendres...“ (u. o.). Érdekes egyezést találunk még a következő sorokban: „De legelsőbbben is arra kell vigyázni, hogy ezeknek olyan dajkát kell adni, ki munkás és értelmes legyen.“ Chomelnél: „Il est nécessaire que celui qui la cueillera ou fera cueillir, ait la même intelligence à élever des vers à soie, que celui qui les gouvernera...“ (1313. l.). Mikes: „... s ha látja (t. i. a dajka), hogy eső lesz, még előre kell gyűjteni.“ Chomel: „Quand l'on verra quelques jours sombres et couverts et qu'il y aura apparence de pluie, faites cueillir de la feuille pour deux jours“ (1314. l.).

A 61. levélben is vannak csaknem szószerint egyező részek: „Legelsőbbben is — írja Mikes — azokat a kis tojás formákat lágymeleg vízbe vetik, hogy az enyv megolvadjon — azután egy kevés seprű szállal habarni kezdik, azért, hogy a selyem szál a seprűre tekerődjék, de csak hat szálat tekernek együvé.“ Meg-

felelője Chomel szövegében: „Vous mettez sur un fourneau un chaudron rempli d'eau claire et nette, que vous ferez chauffer . . . alors vous jetterez vos pelotons dedans que vous remuerez et agitez avec un petit balai . . . Les cocons se dévidant, leur fil tiendra à ce balai . . . et alors selon la soie que l'on désirera faire . . . il faut prendre les brins de six pelotons . . .“ (1320. l.).

3. A búzaszaporítás.

Mikes a búzaszaporításról való ismereteit (71. lev.) szintén Chomel szótárából vette. „Példának okáért egy véka búzát főzessen meg ked jól, de sok vizet kell reá tölteni . . . Amidőn pedig a búza jól megfőtt, a vizet szüresse le ked róla és melegen hadd töltsék a kádban levő búzára és azt jól be kell földni, ha látja ked, hogy a búzaszem kezd dagadni és a vizet jól beitta, akkor küldje a mezőre ked s hadd vessék el valamely jó földbe ; de mentől ritkában lehet“ (71. lev.). Chomelnél: „On prend un boisseau de blé . . . on le met dans un grand vaisseau de cuivre ; on verse dessus cinq seaux d'eau il faut faire brouillir cela sur le feu, jusqu'à ce que le blé soit crevé et que l'eau soit imprégnée du sel essentiel du grain, on passe cette eau par un linge . . . Cela fait, prenez une grande cuve de bois et mettez dedans la quantité de froment . . . versez par dessus votre liqueur qui doit être tiède et qui doit passer de quatre doigts au dessus du grain, parce qu'il se gonflera bientôt. Couvrez bien le tout . . . Laissez-là votre blé vingt quatre heures, afin qu'il se charge de ce sel de fécondité, de ce baume . . . car enfin c'est le grand mécanisme de la multiplication. Quand le germe se commence apparaître un peu ou qu'il est enflé . . . on le semera . . . on cherche de bonne terre . . . on sème chaque graine éloigné de l'autre d'environ trois doigts.“ (Lyon, 1709, I: 324.)

Feltűnő egyezések a két szöveg között: „egy véka búzát“ (un boisseau de blé)⁸¹; „a vizet szüresse le ked róla“ (on passe cette eau par un linge); „melegen hadd töltsék a kádban levő búzára“ (versez par dessus vorte liqueurs qui doit être tiède); „valamely jó földbe“ (on cherche de bonne terre).

⁸¹ Chomelnél a búza szó „quantité de froment“ kifejezésben később fordul elő s hogy Mikes a „blé“ szót búzának fordította, az az ő önkényes eljárása.

4. A gyapottermelés.

Mikes gyakran talált levéltémát a rodostói könyvtárban meglevő *Lettres édifiantes*-ban is. Innen veszi exotikus ismereteit és a gyapottermelés leírását. A *Lettres édifiantes* a jezsuiták által különböző világrészekből küldött levelek gyűjteménye. Ez a gyűjtemény a maga korában rendkívül közkedvelt olvasmány lehetett; ezt bizonyítja a nagyszámú megújított kiadás is. Érdekessége főképpen távoli, exotikus földrészek, népek megismertetésében volt. Műformája, abban az időben (XVII. és XVIII. század) egyébként is elterjedt műfaj, a levélforma volt. A levélíró szerzetes egy-egy levelében elmondja azokat az eseményeket, kalandokat, amelyeket átélt. Abban az időben a távoli országokban élő jezsuiták egy-egy levele a szenzáció erejével hatott. A jezsuiták leveleinek nagy irodalmi hatását, különösen az exotikus irodalmat illetőleg, még most sem mutatták ki kellőképpen. Gilbert Chinar d méltán kiált fel egyik művében: „Quand on parcourt aujourd’hui les relations des Jésuites, on ne peut s’empêcher de demander comment la critique a pu si longtemps ignorer des documents de cette importance.”⁸² Nem lehet tehát véletlennek mondani, hogy a *Lettres édifiantes* a rodostói könyvtárban megvolt s hogy Mikes érdeklődését is felkeltette.⁸³ A *Lettres édifiantes* első gyűjteménye 1702-ből való és még 1776-ban is jelent meg kiadása. Két kiadást néztem át⁸⁴, és mind a két kiadásban megtaláltam a gyapottermelésről szóló, Mikesével (60. lev.) részben megegyező leírást. A két kiadás szövege között elég sok eltérés van. Jellemző eltérés főképpen a Mikes által is említett „kerék” leírásában van. Ídezem az 1707—15-ös kiadásban talált leírást (XI, p. 263):

La récolte du coton demande moins de soin et de fatigues. Le jour mesme qu’ils ont moissonné leur blé, ils sement le coton dans le mesme champ et ils se contentent de remuer avec un rateau la surface de la terre. Quand cette terre a été humectée par la pluye ou par la rosée, il se forme peu à peu un arbrisseau de la hauteur de deux pieds. Les fleurs paraissent au commencement, ou vers le

⁸² L’Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle. Paris 1913, p. 122.

⁸³ Zolnai Béla M. T. L. k. Bp. 1915, 24—25. l.

⁸⁴ *Lettres Édifiantes et curieuses écrites des Missions étrangères par quelques Missionnaires de la compagnie de Jésus.* Paris. 1713, 12 vol.; *Lettres Édifiantes etc.* Paris, 1730, 23 vol. stb.

milieu du mois d'août : d'ordinaire elles sont jaunes et quelques fois rouges. A cette fleur succède un petit bouton qui croît en forme d'une gousse de la grosseur d'une noix. Le 40^e jour depuis la fleur cette gousse s'ouvre d'elle même et se fendant en trois endroits, elle montre trois ou quatre petites enveloppes de coton d'une blancheur extrême, et de la figure des coques de ver à soie. Elles sont attachées au fond de la gousse ouverte, et contiennent les semences de l'année suivante. Alors il est temps de faire la récolte : néanmoins quand il fait beau temps, on laisse le fruit encore deux ou trois jours exposé au soleil ; la chaleur l'enfle, et le profit en est plus grand.

Comme toutes les fibres du coton sont fortement attachées aux semences qu'elles renferment, on se sert d'un rouet pour les en séparer. Ce rouet a deux rouleaux fort polis. L'un de bois et l'autre de fer de la longueur d'un pied et de la grosseur d'un pouce. Ils sont tellement appliqués l'un à l'autre, qu'il n'y paroît aucun vuide : tandis qu'une main donne le mouvement au premier de ces rouleaux et que le pied le donne au second, l'autre main leur applique le coton, qui se détache par le mouvement, et passe d'un côté, pendant que la semence reste muë et dépouillée de l'autre. On carde ensuite le coton ou le file et l'on en fait des toiles.

A jezsuita atya leírása nem sokban különbözik Mikesétől. Mikes is, a jezsuita atya is dióhoz hasonlítják a gyapot termését és mind a ketten „kerék“-nek (un rouet) nevezik a gyapot elválasztásánál használatos eszközt. A legfeltűnőbb a két szöveg között a termelési eljárás menetének pontos megegyezése. A jezsuita atya leírásában a következő egységeket vesszük észre : 1. A gyapot elvetése. 2. A gyapot növekedése. 3. A gyapot virágzásának leírása. 4. A gyapot érése. 5. A „kerék“ alkalmazásának oka a gyapotszedésben. Mikes leírásában ugyanezeknek a mozzanatoknak kiemelését találjuk. Az egyezést nem lehet tulajdonítani sem a közös tárgynak, sem a véletlennek.

A *Lettres édifiantes* exotikus részletei Mikes számára szintén nem idegenek és azoknak hatása a Törökországi Levelekben több helyen föltehető.⁸⁵ A *Lettres édifiantes* gazdag témakörénél és *mémoire* természeténél fogva Mikesnek a levélírásban mintaképül is szolgálhatott.

⁸⁵ V. ö. Zolnai Béla M. T. L. k. 1915, 25. l.

* * *

A Törökországi Levelek témakörének kiszélesítését — a fentiek alapján elmondhatjuk — nagyban elősegítette Rákóczi könyvtára, amely nagyszámú, vallási kérdésekkel foglalkozó művei miatt egyoldalú volt ugyan, de témaanyagában rendkívül gazdag. Mikesre különösen Claude Fleury hatott, akinek műveiben nemcsak a szentekről, a püspökökről, a patriarchákról; a pápákról, a császárokról, a keresztes háborúkról, Jeruzsálem pusztulásáról, a templáristákról olvasott, hanem arról is, hogy hogyan kell a megpróbáltatás napjaiban imádkozni és önmagával és a világgal megbékélni.

A föltehető források (Pouget, Noël Chomel, Louis Maimbourg, Baronius, Brantôme, a *Lettres édifiantes*, Plinius stb.) Mikes leveleinek értékéből mit sem vonhatnak le. Ellenkezőleg még csak jobban megismerjük Mikesben a modern embert, aki minden „emberi dolgok iránt érdeklődik”⁸⁷ és aki még rodostói magányában is képes arra, hogy korának szellemével lépést tartson.

⁸⁶ Zolnai Béla i. m., 82. l.

I N D E X.

- Alexandrie 17.
 Amurates 16.
 Antioche 27.
 D'Argens 7, 17.
 Athanase 8.
 Athos (Monte) 14.

 Baronius 23, 24, 25, 31, 32, 47.
 Baudouin 33.
 Bayle 7, 15, 16, 17, 18, 19, 20.
 Belliard 38.
 Bérenger 36.
 Bonnac 6.
 Bonneval (Cl. A. de) 6.
 Bonfinius 16.
 Bossuet 8, 11.
 Botheric 13.
 Brantôme 16, 17, 19, 20, 38, 39, 47.
 Bullot (Maximilien) 31.
 Bussy-Rabutin 7.

 Calmet (Dom) 8, 11.
 Carlos (Don) 20.
 Carolus Quintus 19.
 Cato 41.
 Chinard (Gilbert) 45.
 Chomel (Noël) 9, 41, 42, 43, 44, 47.
 Chrisippus 41.
 Cicero 26.
 Condelmer 15.
 Constantin XV 13, 21.
 Constantinople 8, 20, 21.
 Crispus 19.

 Dávid király 14.

 Dieuchus 41.
 Dupuy (Pierre) 9, 31, 32, 33.

 Elisabeth de France 20.
 Eugenius 33.
 Etienne 36.

 Fausta 19.
 Flavius (Josephus) 26.
 Fleury (Claude) 6, 8, 11, 12, 13, 14,
 16—18, 20—22, 24, 26—28, 31
 —34, 47.
 Florian (Squin de) 35.
 France (Anatole) 37, 38.
 Fülöp király 19, 20.

 Gallipoli 6.
 Gálos (Rezső) 10.
 Gallus (Cestius) 27.
 Gerardus 29.
 Gomez (M^m de) 6, 41.
 Guillet 16, 20.

 Hegyi (József) 12, 22.
 Hellespont 15.
 Hélyot (Pierre) 31.
 Henri IV 20.
 Hincmar 24.
 Honorius pápa 33.

 Iréne 20, 21.

 Jenikő 6.
 Jeruzsálem 11, 17, 26, 27, 29, 30, 33.
 Jésus-Christ 16, 26, 36.

Jodelle 38.
Juliánus 15.

Király (György) 10, 16, 19—21, 38, 41.
Kleopátra 38, 39, 41.
Kolozsvár 5.
Konstantinus 19.
Kopácsy (József) 12, 13.

XV. Lajos 12.
V. Lajos 15.
La Thorillère 38.
Le Gendre (Louis) 31, 38.
Le Tourneux (Nicolas) 6.
Lettres Édifiantes 8, 9, 45, 47.
Lettres Juives 8.
Lettres Persanes 8.
Louis XIV 5.
Louis 16.

Mabillon (Jean) 8.
Maimbourg (Louis) 8, 14, 18, 21, 29
—34, 47.
Marmontel 38.
II. Mohamed 20, 21.
Molai 38.
Montreux (Nicolas) 38.
Moréri 8, 14, 18, 20, 25, 26, 28.
Nancy 28.
Nicea 13, 17.
Noffodei 35.

Origines 14, 15.

Paul III 26.
Payens (Hugues de) 32.
Pépin 24.
Philippe (roi d'Espagne) 20.
Philippe le Bel 30, 35, 37.
Pithagoras 41.
Plinius 38—39, 41, 47.
Pouget 8, 11, 22—24, 47.

II. Rákóczi Ferenc 5, 7, 8, 10, 28, 31.
Rodostó 5—7.
Russin 14.

Saint Ambroise 8.
Saint Augustin 7.
Saint Aumer (Geoffroi de) 32.
Saint Léon 23.
Seleucus 19.
Seneca 25.
Shakespeare 38.
Sévigné (M^{me} de) 7.
Solin 26.
Sommet (Alexandre) 38.
Spectator 8.
Stapfér (Paul) 38.

Szent Ambrus 11, 13, 14.
Szent Athanasius püspök 11.
Szent Bernard 33.
Szent János 29.
Szent Péter 22.
Szerb (Antal) 9.
Szilágyi (István) 41.

Thabit 22.
Théodose 8, 11, 13, 14.
Théophilacte 8, 18.
Tirius (Wilhelmus) 32.
Titus 27.
Tullia 26.

Ulászló 15.

Vernage 6.
Vertot 8, 11.
Virág (Benedek) 12.
Voltaire 28.

Zágon 5.
Zolnai (Béla) 8, 10, 13, 14, 17, 22, 29,
30, 31, 38, 40, 42, 45.
Zosiwe 19.
Zsoldos Jenő 22, 23, 26.

Életrajz.

1907 dec. 22.-én Sándorfalván születtem. Középiskolai tanulmányaimat a szegedi m. kir. áll. Klauzál Gábor reálgymnáziumban, egyetemi tanulmányaimat pedig a m. kir. Ferencz József-Tudományegyetem Bölcsészeti Karán végeztem. Az 1931—32. tanévet, mint a francia állam ösztöndíjasa, Párisban töltöttem. Külföldi tanulmányúton voltam ezenkívül 1929-ben Besançonban, 1931- és 1934-ben Neuchâtelben (Svájc). Egy verseskötetem Csillagmadár címmel 1931-ben jelent meg. 1936 óta a szegedi Klauzál Gábor gimnáziumban mint a magyar-francia nyelv és irodalom tanára tanítok, 1937 óta pedig a m. kir. Ferencz József-Tudományegyetem Bölcsészeti Karán a francia nyelv lektora vagyok.

Table des matières.

	Page
A) Clément Mikes et les sources françaises de ses Lettres de Turquie.	5
B) Mikes Törökországi Levelleinek forrásaihoz.	10
I. Egyháztörténelem	10
1. Püspökökről, patriarchákról	11
2. Királyokról, császárokról	19
3. Egyházi szertartások, szokások	22
4. Jeruzsálem pusztulása	26
5. Keresztes-háborúk	28
6. Templáristák	30
II. Kleopátra története	38
III. Gazdasági ismeretek	40
1. A káposzta mint „drága orvosság“	40
2. A selyemhernyó tenyésztése	41
3. A búzaszaporítás	44
4. A gyapottermelés	45
Index	48

4. Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme.
Par László JUHÁSZ. Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem Meisterwerke ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI, 4).

5. Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.) Par Endre BACH.

Bach Endre figyelmet érdemlő tanulmánya érdemes tanujele annak, hogy milyen buzzgó és eredményes munka folyik a szegedi egyetem filozófiai karán. — Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50).

Grâce à l'étude approfondie de M. A. Eckhardt sur Remi Belleau, ainsi qu'à celles de MM. Horváth (Jodelle), Faludi (Dudith) et Bach (Sambucus), l'aspect hongrois du siècle des humanistes commence à entrer en pleine lumière. — L. Sipos (Revue des Études Hongroises 1933:146).

Die gewissenhafte Arbeit ist ein bedeutender Beitrag zur Erforschung der Erziehung des ungar. und franz. Humanismus. — St. V. (Ungarische Jahrbücher, XIII. 2.)

V. ö. Gulyás Pál, Sambucus, Bp., Akadémia, 1934. — R. Lebègue, dans Humanisme et Renaissance, 1935.

6. Le théâtre français de Vienne. 1752—1772. Par Julie WITZENETZ.

L'Institut Français de l'Université de Szeged a enrichi l'histoire littéraire de deux travaux relatifs à l'expansion de la culture française à Vienne. — A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477),

Nous sommes initiés aux vicissitudes et même aux avatars de ce théâtre éphémère. — H. Grenet (Revue des Et. Hongr. 1933:145).

Die gründliche Untersuchung, die auf eigener archiv. Forschung beruht, bildet einen wichtigen Beitrag zur französ.-österreichischen Kulturgeschichte des 18. Jhs. — St. V. (Ung. Jahrb. XIII. 2.)

7. Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.
Par Borbála LOVAS.

Le travail de M^{lle} B. Lovas aura son intérêt pour les linguistes qui y trouveront une riche documentation. — Alexandre Eckhardt (Nouvelle Revue de Hongrie. 1932:478).

Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Buch zu einer Darstellung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... Aufmerksamkeit verdient die Einleitung, die über die kulturellen Beziehungen zwischen Ungarn und Frankreich berichtet. — Ernst Gamillscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.

8. Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.) Par Margit JEZERNICZKY. (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934: 228.)

Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934, p. 29.

9. Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770). Par Erzsébet Magda LANGFELDER.

10. Un poète cosmopolite du 18^e siècle: Michel Csokonai et la littérature française. Csokonai Mihály és a francia irodalom. Par Erzsébet PELLF.

Verf. hebt in ihrer klaren Darstellung, gestützt auf ein gediegenes Tatsachenmaterial, die Linien hervor, die sich von Cs. zu der zeitgenöss. franz. Lit. ziehen lassen. — Ungarische Jahrbücher, XV, 1. V. ö. még Kratochvíl-Baróti Dezső, Széphalom 1933: 103.

11. La fortune intellectuelle de Verlaine. (France, Allemagne, Autriche, Hongrie.) Par Jolán GEDEON.

V. ö.: Széphalom 1933: 47. — Zolnai Béla, Széphalom 1933: 70.

La belle étude est pourvue d'une bibliographie très complète qui rendra de grands services aux chercheurs. — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).

A francia írók mellett a magyar írók foglalkoztak Verlaine-nel a legtöbbit. — Dóczy Jenő (Magyarság, 1934 jan. 6).

Négy országban dolgozza fel Gedeon Jolán közel 300 adatra támaszkodva egy költő szellemi sorsát a kritikusok tollán és mutatja azt a maradi részvétlenséget, mely az irodalmi korifeusok égető munkájából fakad. — Erdődi József (Független Szemle, 1934 ápr.).

Nálunk nem az volt a Verlaine-kérdés magva, hogy magát Verlaint itéljék meg kritikai fegyverekkel, hanem Verlainen keresztül Adyt akarták agyonütni. — Supka Géza (Literatura 1934 jan. 15).

La collection d'Études Françaises est déjà à son onzième numéro, et plusieurs de ces volumes sont des ouvrages distingués et utiles.

Le livre sur La Fortune intellectuelle de Verlaine est un bon travail, sérieusement documenté, et se complète par de très utiles tableaux chronologiques des traductions et études sur V. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1934.)

12. Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres. Par Catherine BARNA.

13. Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538). Par Olga DROSZT. Cf. Études Françaises, 3.

Verf. liefert einen etwas schmalen Beitrag zu den österr.-ung.-franz. Beziehungen. Den grössten Teil der Abhandlung nehmen bibliographische Angaben ein, geistesgeschichtliche Schlussfolgerungen behält sich Verf. vor. — (Ungarische Jahrbücher, 1935.)

Droszts Arbeit beschäftigt sich mit den ersten bisher bekanntgewordenen Wiener franz. Drucken. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, S. 592).

14. Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901). Par Vera BACH.

La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).

Hors série:

Le style „biedermeier“ dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn. Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)

Cf. Paul Kluckhohn, zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche, Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504.